



Le CHALLENGE AZ 2021 sera le troisième challenge pour moi :

- l'année 2018, je me suis imprégnée des lectures des internautes, sidérée de tant de productions de qualité, mais incapable d'en faire de même...
- l'année 2019, je me suis lancée ; mon 1^{er} Challenge portait sur [Francine BAROIN](#), mon arrière-grand-mère morvandelle, du côté paternel ; il faudra d'ailleurs que je « peaufine » cet écrit car j'ai acquis « un peu » d'expérience depuis,
- l'année 2020 était axée sur des lectures m'ayant ouvert de nouveaux horizons sur la généalogie,
- cette année j'ai choisi le Pas de Calais et une histoire de femmes : mon AAAgrand-mère maternelle Eleonore MATHE.

Ces écrits seront pour moi l'occasion de revisiter cette famille du nord de la France, une famille que je n'ai jamais connue.

*

Ces écrits s'adressent surtout aux débutants,
 A ceux qui ont décidé de réaliser leur arbre généalogique,
 A ceux qui voudraient bien mais n'ont pas encore le temps,
 A ceux qui n'osent pas parce qu'ils ont peur d'y trouver des secrets inavouables,
 A ceux qui ne veulent pas parce que justement, ils savent qu'ils y trouveront des secrets
 qui ne font pas toujours plaisir....
 A ceux qui croient ne pas savoir,
 A ceux qui pensent que l'on ne peut pas écrire l'histoire de ses ancêtres,
 Faites-vous simplement plaisir....

*

Pour retrouver la trace d'un ancêtre, il faut partir de ses enfants et remonter successivement les branches, assidûment et avec méthode. Rigueur et pugnacité permettront de grimper dans l'arbre ; par contre, pour en connaître un peu plus sur cet ancêtre, il faut prendre quelques chemins de traverses : ce sont mes chemins préférés.....

Eléonore est mon SOSA 49 ; j'ai tout de suite été attirée par cette « quadrisaïeule » au prénom hors du commun et de surcroît « dentellière ». A ce jour, je sais peu de choses sur

cette femme de ma famille et j'espère bien que ce Challenge 2021 va me permettre de mieux la connaître ([son arbre](#))

Sur l'arbre généalogique

- les personnes susceptibles d'être encore en vie ont été floutées, par respect pour leur vie privée
- les personnes désignées par un portrait sont mes ancêtres directs et pour lesquelles j'ai les actes d'état civil.

L'histoire d'Eléonore n'a certainement rien d'exceptionnel ; elle doit ressembler à celle de nombreuses femmes du Nord de la France, mais j'ai été particulièrement touchée par le destin d'[Elisa, sa belle-fille](#). Mon histoire personnelle a toujours été portée vers la condition des femmes, quelle qu'elle soit.

Grand dilemme : écrire une histoire ou bien détailler le cheminement de ma pensée ? J'ai opté pour la seconde solution : chacun pourra ainsi y puiser des sources (toujours citées en référence à la fin de chaque article) et se nourrir d'inspiration au cours de mes différentes investigations. A utiliser sans modération !

Je vous propose donc de vous emmener avec moi découvrir ce XIXème siècle, un siècle de transformations importantes mais pas toujours très tendre avec nos familles et malgré tout encore très présent dans nos mémoires.

J'espère faire de belles rencontres,
mais ça, je n'en doute pas !

*



A comme Année 1826

Le 14 octobre 1826 à Lens, est née une petite fille Eléonore.

Sur son acte de naissance (AD 62 n°59 page 649) je peux lire que :

- son père MATHE François, 36 ans, est tisserand,
- sa mère s'appelle LECOINTE Henriette,
- les deux témoins sont les « sieurs » LECOINTE 33 ans et BOURGOIN 43 ans tous deux de professions « manouvriers »

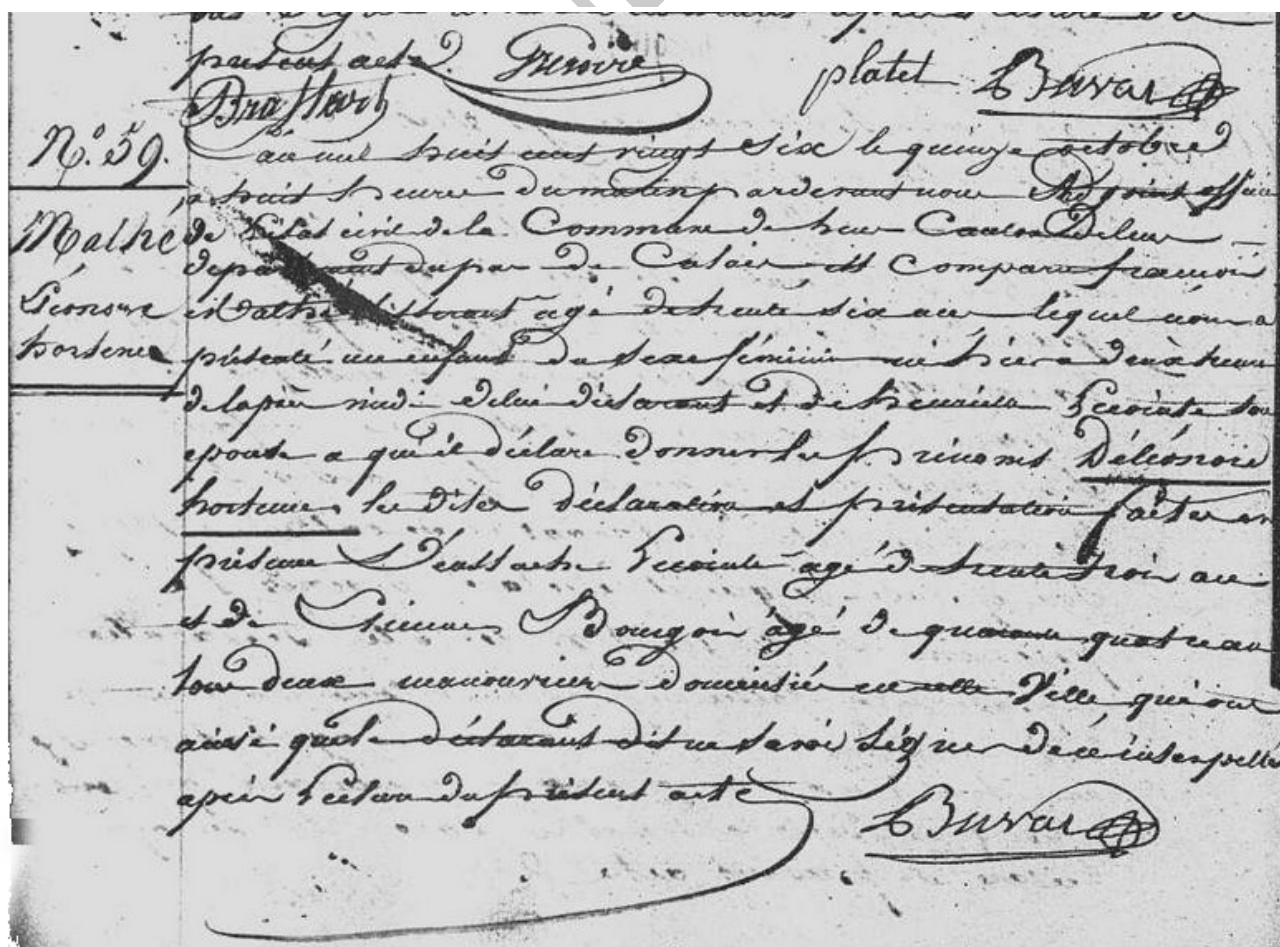
François a déclaré la naissance de son enfant dans les 3 jours légaux. En dehors de Paris et des très grandes villes, la plupart des femmes accouchaient à domicile ; l'acte ne me dit pas si Henriette a souffert, si l'accouchement a été difficile ; je sais simplement qu'elle a mis au monde cette petite fille à deux heures de l'après-midi ; je peux toutefois espérer que les contractions n'ont pas commencé au milieu de la nuit et qu'elle a pu s'occuper des autres

enfants ou bien une voisine, une sœur est venue à son chevet. N'oublions pas que la naissance est une affaire de femmes ! Et dans ces temps-là, l'entraide était naturelle.

Eléonore est la 3ème enfant de la fratrie ; elle a déjà deux petits frères :

- François Séraphin, né en 1822 : il a donc 4 ans
- Henri Charlemagne, né en 1824 : il a donc 2 ans.

La famille réside sur Lens mais l'acte ne mentionne aucune adresse. Je me tourne donc vers les recensements en ligne.



Avant son union en 1821, Henriette LECOINTE résidait avec ses parents sur Lens et ses frères et sœur aînée, Eustache 28 ans, Hippolyte 14 ans et Eléonore 32 ans

Sur le recensement de 1820 des AD 62, un simple dénombrement de la population fait état des familles dont je retrouverai les noms plus tard comme MAYEUX, LECOINTE, BOURGOIN, DELOBELLE, et bien sûr HERBEZ. Les noms de famille se succèdent sans inscription des rues :

1	232	1 ^{er}	Servant	Joséphine	en gendarmes	"	mar.	"	29 juin 1762		
	233		Servant	Brigitte	La femme	"	De.	"	17 ans		
1	234		Servant	Clément	dentellier	esté	"	"	32 ans		
1	235		Servant	Esther	filan de coton	De	"	"	28 ans		
1	236		Servant	Isabelle	dentellier	De	"	"	22 ans		
1	237		Servant	Hypolite	Coquet	De	"	"	14 ans		

Même constat sur le recensement de 1831 des AD 62 :

816		M. Mathe	François	Epouseur jure	40	"	"	mar.		
817		Servant	Henriette	de Vire	38	"	"	"	mar.	
818	112	M. Mathe	François	fil	9	Enfant	"	"		
819		Henriette	Henriette	fil	4	"	fil	"		

Je

n'ai pas retrouvé la famille MATHE ; j'ai dû faire quelques recherches supplémentaires pour retrouver les lieux de naissance des parents d'Eléonore : si sa mère Henriette est née et vivait déjà à Lens, son père François était originaire de Belgique. D'ailleurs sur un recensement, dans les années suivantes, en parlant d'un enfant, il est précisé « François, fils du belge » : curieuse dénomination...

Pour en savoir plus :

[La tenue des registres de l'état civil au 19e siècle](#)

[Convertisseur calendrier républicain](#)

[L'école des sages-femmes. Les enjeux sociaux de la formation obstétricale en France \(1786-1916\)](#)

[Naitre sous la Monarchie de Juillet](#) (Paris Descartes)

*



B comme BRUYELLE

Commune de naissance du père d'Eléonore, Bruyelle appartient à la province du Hainaut, en Belgique. Pour retrouver l'acte de naissance de François MATHE, je vais devoir rechercher le document dans les archives en ligne.

Mais il va surtout me falloir en connaître un peu plus sur l'histoire de ce pays. Lens et Bruyelle sont distants de moins d'une journée de marche. La frontière franco-belge est toute proche et la Belgique n'a pas connu que des jours paisibles et heureux.



Après une multitude de guerres, la Belgique « *est autorisée* » à devenir indépendante le 20 janvier 1831. Mais bien avant cela, la Révolution Française de 1789 entraîne, dès 1795, l'annexion de neuf provinces belges, qu'elle transforme en départements. Le Hainaut n'y échappe pas et est renommé Département de Jemappes, en mémoire de la bataille qui s'y est déroulée en 1792. Ce département restera français jusqu'en 1815.

Se pose alors la question du pourquoi ? Oui, pourquoi François MATHE est venu en France pour épouser Henriette ? La réponse se trouve peut-être dans l'acte de mariage. Via les TD des archives, je retrouve l'acte n°21 dans les AD 62 :

Les pères et mères de l'époux ont signé.
 Constantin Déplanque
 Constantin Déplanque
 Secointe Secointe Buvard

Cet acte me renseigne précisément sur la filiation des parents d'Eléonore, à savoir que :

- François MATHE, né le 6 octobre 1790, est le fils légitimé par le mariage de ses parents : François MATHE décédé le 1^{er} juin 1811 à Tournay et Marie Rose BULTEAUX

Bulteaux	Marie Rose	avec	
Matthé	François 1 ^{er}		17 février 1789
Bulteaux	Jeanbaptiste Raymond	avec	
Matthé	François Joseph	avec	
Bulteaux	Marie Rose		17 février 1789

- Henriette LECOINTE, née le 1^{er} Thermidor de l'An VI (soit le 19 juillet 1798) est la fille de Théodore LECOINTE, gendarme retraité et de Brigitte Angélique Cécile LESERRE
- les témoins au mariage sont : Constantin DÉPLANQUE, âgé de 47 ans, et Constantin DEPLANQUE, âgé de 23 ans, père et fils, tous deux marchand et tisserand, ami de l'époux, Louis Charlemagne LECOINTE, tailleur d'habits âgé de 32 ans, et Eustache LECOINTE, fileur de coton âgé de 28 ans, frères de l'épouse, tous quatre domiciliés en cette ville.

Au regard de la profession des témoins mentionnés ci-dessus, je pense tout légitimement que le père d'Eléonore est venu en France pour son travail ; tisserand de métier, il est tout indiqué de se rapprocher d'une commune telle que Lens ; au début du XIX^{ème} siècle, Lens n'est alors qu'un petit bourg (environ 2800 ha en 1821) avant de devenir une grande cité minière (42 590 ha en 1962).

Pour en savoir plus :

[Archives de Belgique en ligne : mode d'emploi](#)

[Histoire de la Belgique \(1830 – 1914\)](#)

[Le soulèvement de la Belgique et la proclamation de son indépendance](#) (Gallica)

[La province du Hainaut](#) (Portail de la région)

[Département de Jemappes](#) (Wikipedia)

[Les deux Hainaut - Présentation géographique](#) (Persée)

[Une industrie méconnue : le textile en Wallonie et en Hainaut](#)

[L'ouvrier lainier à Verviers](#)

[Le Nord de la France, Sud de la Belgique : unité géographique et rêves de reconquête des guerres de Louis XIV à la Restauration](#) (Cairn)

*

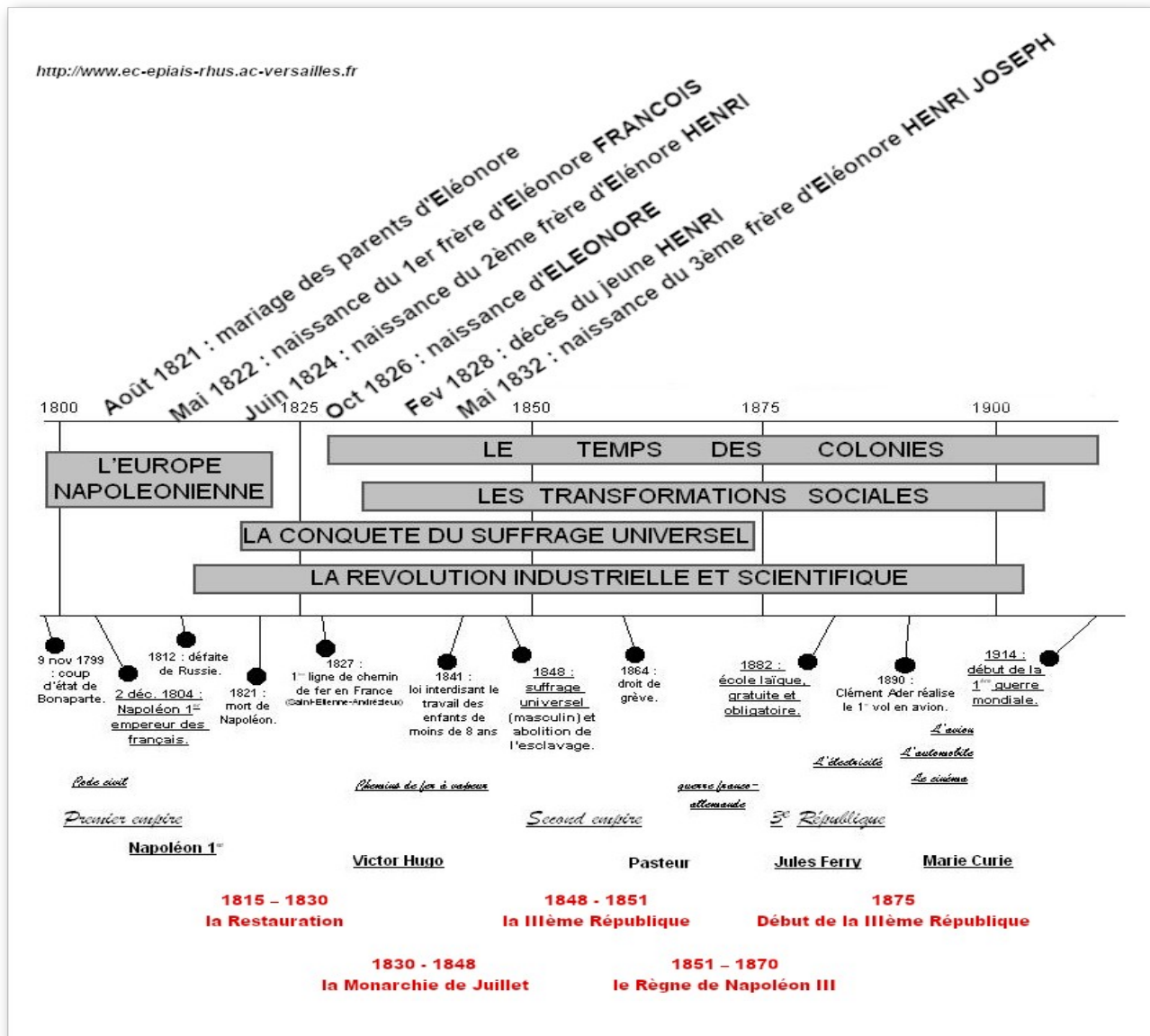


C comme CONTEXTE

Nous l'avons tous compris : pour bien connaître un ancêtre, il faut élargir le périmètre de recherche en détaillant les actes d'état civil de tout le cercle familial : parents, grands-parents, frères, sœurs mais aussi enfants et petits-enfants. Tout ceci par une fouille systématique des tables décennales et des recensements dans les archives départementales. Mais qu'en est-il du contexte historique, sociologique et politique ? Dans quelle atmosphère baignait la famille d'Eléonore ?



En 1826, Lens n'était pas encore cette grande cité où exploitation minière et industrie du textile se relayaient le 1^{er} rang des principales activités dans le Pas-de-Calais

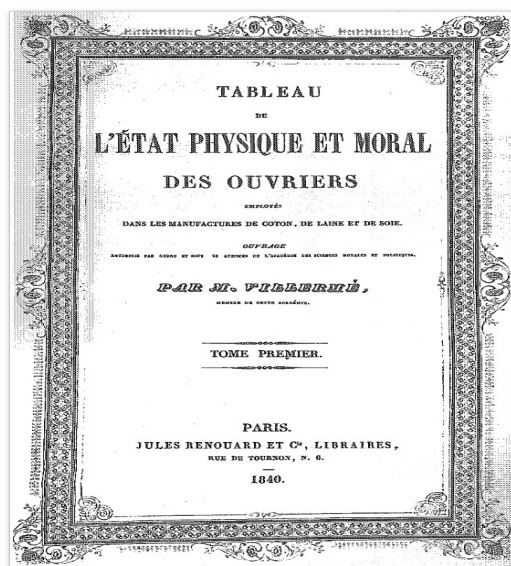


Avec la Révolution Française, terrible mais indispensable, le XVIIIème siècle a laissé la place à un XIXème siècle, pas moins chaotique, dont les « *gouvernances* » monarchiques et républicaines se sont longtemps disputées le pouvoir. Et au milieu de ces querelles, le peuple.... Le peuple qui travaille....

1815 – 1830

Après la chute du 1^{er} Empire et le pouvoir de Napoléon I^{er}, la Restauration est la période qui instaure une nouvelle monarchie avec l'arrivée au pouvoir des Bourbons, Louis XVIII et Charles X, frères cadets de Louis XVI ; mais je doute que ces changements aient quelques retentissements sur la vie même de la famille : Lens est à 196 km de Paris... par contre la

mauvaise production de la pomme de terre et des récoltes de céréales désastreuses ont très certainement eu des conséquences sur son quotidien et celui des enfants ; pour exemple, le prix du pain passe de 11 sous en 1827 à 21 sous en 1830 ; et bien sûr, le montant des salaires ne cessent de baisser.



1830 – 1848

C'est la Monarchie de Juillet, durant laquelle Louis Philippe 1^{er} est intronisé par les Français.

L'industrie textile bat son plein dans le triangle Lille-Tourcoing-Roubaix ; dès 1801, le travail des enfants de moins de 8 ans est interdit en Angleterre ; chez nous, il faudra attendre 1841 ! Nous avons tous étudié à l'école les conditions de travail des salariés (surtout les femmes et les enfants) dans les manufactures au XIX^{ème} ; la famille d'Éléonore baigne en plein dedans, à une différence près... son père est tisserand et sa mère est dentellière, très certainement à domicile, au moins durant cette première moitié de siècle.

Cette période est marquée par le gouvernement « Guizot », un homme d'état réputé pour son fort caractère, autoritaire et sans humour ; François Guizot a joué un rôle primordial en sa qualité de ministre de l'Instruction publique ; il est aussi connu pour sa répression et sa méfiance à l'égard du pouvoir populaire et sa célèbre phrase « *Éclairez-vous, enrichissez-vous, améliorez la condition morale et matérielle de notre France* ». Mais avant d'enrichir la France, il faut du travail et de quoi faire bouillir la marmite pour que tous puissent manger à leur faim... Ceux que l'on nomme les « boyaux rouges » ces Artésiens au sang chaud sont surtout des travailleurs acharnés et disciplinés.

1848 – 1851

La Seconde République voit son apogée avec l'avènement de Louis Napoléon Bonaparte III et le Second Empire. Alors que la Révolution Industrielle a commencé au XVIII^{ème} siècle en Grande Bretagne, où machines à vapeur et charbon sont indissociables, la découverte de filons de houille dans le Nord de la France incite trois industriels lillois à s'associer et former la Compagnie de Vicoigne, Noeux et Drocourt en 1849.

1851 – 1870

Par un coup d'état le 2 décembre 1851, le neveu de Napoléon I^{er} se nomme « *empereur des Français* », titre que Napoléon III conservera jusqu'à sa chute en 1870. Si Napoléon est souvent décrit comme un monarque « *social* » il n'en demeure pas moins, que le 6 janvier 1852, il ordonne aux préfets de faire disparaître de toutes les façades des monuments la devise « *Liberté, Égalité, Fraternité* » ; l'empereur s'installe dans ses fonctions, persuadé que « *l'Empire, c'est la paix* » .



La fosse 1 dite fosse Sainte Elisabeth des mines de Lens <http://lelensoisnormandtome4.unblog.fr>

S'il censure la presse et restreint les libertés individuelles, on le dit aisément sensible à la misère ouvrière : interdiction du travail le dimanche, création des cités ouvrières, des consultations médicales gratuites dans les grandes villes, des caisses nationales d'assurance pour les travailleurs, des sociétés de secours mutuels....

Le pays minier n'aura de cesse de souffrir pour survivre, à coups de révoltes et de grèves pour défendre son pouvoir d'achat et ses conditions de travail, sous les obus et les bombes des grandes guerres pour défendre sa terre, sa famille, ses valeurs.

Ecrire sur la vie d'Eléonore, c'est écrire aussi sur la vie des hommes et des femmes du Pas de Calais au XIXème siècle... des femmes surtout.

Pour en savoir plus :

[Le département du Nord sous la Restauration](#)

[Aspect industriel de la crise, le département du Nord](#) (Persée)

[L'ouvrier de huit ans](#) de Jules Simon

Louis-René Villermé - *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie* : [original sur Gallica](#) ou [document Persée](#)

Et l'incontournable [Contexte de Thierry Sabot](#)

[Histoire de l'éducation en France – de Napoléon à Jules Ferry](#)

[Histoire de France pour tous et du monde](#)



[Chronologie du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais au XIXe siècle](#)

[Les bureaux des mines de Lens](#) (le blog du Lensois)

[La France sous Napoléon III](#)

[La défense nationale dans le Nord 1870-1871](#) (Gallica)

[Le Nord, rempart de la France](#) (Cairn)

*



D comme DECROMBECQUE

Désiré François Guislain DECROMBECQUE est né le 18 décembre 1797 à Lens ; il a voué toute son existence à sa terre et est décédé le 8 décembre 1870 dans cette même commune. Il fut maire de sa ville natale pendant dix-neuf ans, de 1846 à 1865.

Comment parler de la commune de LENS sans évoquer ce personnage !

Sur le recensement de 1848 aux AD 62, j'ai retrouvé toute la famille Decrombecque :

NUMÉRO D'ORDRE			JOURNÉE										TITRES		ÉTAT CIVIL DES HABITANS						OBSERVATIONS		
général.	des rues, villages, hameaux, etc.	des ménages.	NOMS DE FAMILLE		PRÉNOMS		QUALIFICATIONS, ÉTAT ou profession et fonctions.				SEXES		MARIAGES		NÉCESSITÉS		MORTS		MIGRATIONS		OBSERVATIONS		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
1386	6	16	Decrombecque	Jacques	Henriette																		
1398	64	18	Decrombecque	Guislain	Agathe																		
1399	65	18	Decrombecque	Jacques																			
1400	66	18	Decrombecque	Henriette																			
1401	67	18	Decrombecque	Jacques																			
1402	68	18	Decrombecque	Henriette																			
1403	69	18	Decrombecque	Guislain																			
1404	70	18	Decrombecque	Henriette																			
1405	71	18	Decrombecque	Guislain																			
1406	72	18	Decrombecque	Agathe																			
1407	73	18	Decrombecque	Calvin																			
1408	74	18	Sauvage	Henriette	Domestique																		
1409	75	18	Duprez	Dolphine																			
1410	76	18	Cruillet	Alexandre																			
1411	77	18	Marlant	Jacques																			
1412	78	18	Cheront	Charles																			
1413	79	19	Levin	Hypolite	Coiffeur																		

Vous noterez également, Lecoindre Hypolite, le tout dernier frère d'Henriette, donc un oncle d'Eléonore.

En parlant de Guislain Decrombecque, Le Petit Journal du 10 juin 1905 écrivait : « En 1818 – il avait vingt ans – il se trouvait à la tête d'une petite exploitation agricole de Lens. Cette ville, que l'industrie houillère a développé aujourd'hui, n'était alors qu'une pauvre bourgade, et l'on n'eût pu rêver rien de plus aride et de plus désolé que la campagne qui l'entourait. Ce n'étaient que prairies pelées, coupées de marais et de bois. Rien n'y poussait. Decrombecque entreprit de défricher, d'assainir, de transformer ce pays inculte et misérable. (...) son œuvre, en effet, est une conquête, la conquête du progrès contre la routine, contre

les saisons mauvaises, contre la terre aride, une conquête dont les bienfaits se perpétueront à travers les siècles ».

SÉANCE DU 22 JUIN

Présidence de M. le docteur T. Reumaux, Président

M. le Président présente une notice, offerte à la Société, sur Guislain Decrombecque, agriculteur et industriel, surnommé le vétéran de la Plaine de Lens où l'on vient de lui élever une statue. Guislain Decrombecque fut un précurseur, un novateur, un chercheur, un de ces hommes toujours à la poursuite du mieux et dont l'esprit est perpétuellement en travail.

Bulletin / Union Faulconnier, société historique de Dunkerque
Union Faulconnier (Dunkerque, Nord). Auteur du texte (1905) GALLICA

La transformation de la plaine de Lens est l'œuvre d'un agriculteur, M. Decrombecque³. Sur un sol si mince que la charrue atteint souvent la craie du sous-sol, difficile à labourer, pauvre en azote, on répandit des amendements et des fumiers en abondance ; on créa par des labours de plus en plus profonds la profondeur qui manquait. Par un assolement hardi, les céréales succédèrent continuellement aux betteraves. Sur une plaine jamais déshéritée, on obtenait des récoltes riches comparables aux plus belles récoltes de la Flandre : 40 hectolitres à l'hectare pour le blé, 70 à 75 pour l'avoine, 55.000 kilogrammes pour la betterave. En réalité, la terre devient un milieu artificiel préparé par l'industrie humaine. M. Decrombecque parvint en quelque sorte à fabriquer le sol, « achetant dans le voisinage tout ce qui peut être matière première d'engrais, fabriquant lui-même les superphosphates, son sulfate d'ammoniaque extrait des eaux de gaz, solidifiant, manipulant, triturant le sang des abattoirs, les déchets de boyauderie, les vieilles chaussures, extrayant le nitrate de potasse des eaux d'exosmose de sa fabrique de sucre. » Ainsi, la culture assouplit les sols rebelles et les amène à porter les récoltes qu'elle choisit elle-même.

La Picardie et les régions voisines : Artois, Cambrésis, Beauvaisis / Albert Demangeon,
Demangeon, Albert (1872-1940). Auteur du texte GALLICA

Cultivateur « *conquérant pacifique de la plaine de Lens* », il a entrepris d'assécher les marais autour de Lens : une prouesse. Les journaux ne se tarissent pas d'éloge ; une plaque de rue porte son nom à Lens .





Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1849, officier en 1867 (document Base Éléonore ci contre) ; il recevra également le Grand prix de l'Exposition universelle de 1867.

se fit inventeur. Il transforma la couche arable par des travaux et des procédés rationnels que l'expérience a consacrés depuis : engrais abondants, labours successivement plus profonds, marnage, chaulage, production de fumier sur place, emploi des cendres de houille, de l'argile, des terres provenant des dépôts de betteraves, des tourteaux, du guano, du noir animal, du sang des abattoirs ; et tout ce concours d'incessants et d'ingénieux efforts lui fit accomplir ce miracle de métamorphoser un sol.

C'est lui aussi qui, le premier, osa rompre avec le vieux système des assolements de longue durée.

C'était alors une vérité, proclamée par les cultivateurs du monde entier, que le retour d'une même plante sur un même sol ne pouvait avoir lieu qu'après quatre ans au moins.

Or, Decrombecque réduisit d'abord l'assolement à trois, puis à deux ans. C'était alors une hardiesse sans précédent. C'est aujourd'hui la règle des exploitations agricoles. Dans ces régions du Nord, blés et betteraves se succèdent alternativement, et l'on est même parvenu à cultiver blé sur blé, betteraves sur betteraves.

Dans toutes les branches de l'agriculture, Decrombecque fut un véritable précurseur. Il fut surtout un infatigable essayeur. Aucune méthode ne le laissa indifférent : il tenta tous les systèmes, en inventa personnellement, l'esprit dirigé sans cesse vers la recherche du mieux ; et c'est ainsi qu'il mit en pratique, un des premiers, et souvent même le premier, toutes les théories qui, aujourd'hui, ont élevé l'agriculture à la hauteur d'une science.

Le Petit journal Parti social français. Auteur du texte

Pour en savoir plus :

[Le lensois normand](#)

[Les gens du Nord de Pierre Pierrard](#)

[Wikipedia](#)

[Almanach de l'Exposition Universelle de 1867 \(Gallica\)](#)

[1867 Exposition universelle d'Art et d'industrie](#)

[Le Petit Journal du 10 juin 1905 \(Gallica\)](#)

LÉGION D'HONNEUR

NUMÉRO D'ORDRE DES MATRICULES

Nom *Desrombecque*

Prénoms *Nicolas-François-Gustave*

Qualité *Agriculteur*

né le *16^e X^e 1797*

à *Lez (P. de Calais)*

a été promu au grade d' **Officier** de la Légion d'Honneur

par décret du *29 X^e 1867*

du Ministère d. _____

pour prendre rang du _____

N° du départ de la décoration _____

Mém. du lev. _____

PIECES JOINTES:

1^{re} *Service 8 X^e 1870*

2^e _____

3^e _____

4^e _____

5^e _____

6^e _____

635

29

RECONSTITUTION DES MATRICULES

DES Membres de la Légion d'Honneur, des Décorés de la Médaille militaire et d'Ordres étrangers.

ÉTAT des Renseignements extraits de pièces authentiques et destinés à l'inscription du Titulaire sur les nouvelles Matricules de _____

Nom, Prénoms et Domicile *Desrombecque Louis-François-Gustave*
Agriculteur à Lez (P. de Calais)

Date et Lieu de naissance *16 Décembre 1797 à Lez (P. de Calais)*

Titulaire	Chevalier, le 7 Septembre 1867	Observations <i>aprouvé grand-père de l'apôtre universelle de 1877</i>
Officier	le 29 Octobre 1867	
Grand Officier	le 18	
Grand Croix	le 18	

Date de la concession _____

Médaille militaire _____

DESIGNATION DES CRUISES	GRANDES CONFESSIONS	DATES DES AUTORISATIONS
Ordres étrangers		

Observations
Date *Prise de Lez le 29 Décembre 1870*

Caract. le présent Etat conforme aux pièces produites, vues et rendues.

Vu pour être transmis à la Légion d'Honneur.

Le 14 Janvier 1871

Le Maire, *Giroux*

Le Préfet, *Delorme*

*



E comme ENFANTS

Lorsqu'elle épouse Prudent HERBEZ, mon AAAgrand-père, Eléonore a 23 ans et Prudent en a 27 ; de cette union naîtront 10 enfants dont seulement 3 atteindront l'âge adulte :

- **Prudent Émile HERBEZ**, né le 07.06.1850 et décédé le 06.02.1852 à 7 heures du soir (20 mois / acte de décès n°12 des AD 62)
- **Clémence Eléonore HERBEZ**, née le 29.11.1851 et décédée le 05.02.1852 à 11 heures du matin (3 mois / acte de décès n°11 des AD 62)

Les deux enfants ont été emportés à un jour d'intervalle ; l'hiver 1851-1852 a été particulièrement rude ; dès le début de novembre 1851 sont apparues les premières neiges dans les plaines du Nord et très certainement les jeunes enfants n'ont pu survivre à une saison aussi rigoureuse dans un logement souvent mal chauffé ; et que dire d'une éventuelle disette....

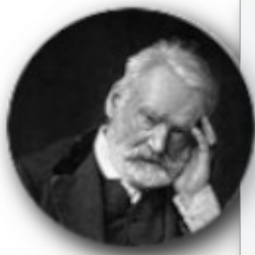
- **Charles Henry HERBEZ**, né le 24.12.1852 et décédé le 10.01.1853 à 7 heures du soir (15 jours / acte de décès n°1 des AD 62) ; après une vague de chaleur caniculaire en été 1852, succède de nouveau un épisode de froid et de neige début 1853
- **Angélique Emilie HERBEZ**, née le 4.12.1853 (acte de naissance n°94 des AD 62) suivant de très près le décès de son petit frère, qui épousera DELOBEL Edmond Augustin dont elle aura 9 enfants nés entre 1873 et 1887 ;

- **Joseph Henry HERBEZ**, né le 18.04.1856 et décédé le 06.02.1858 (22 mois / acte de décès n°14 des AD 62) : encore un hiver froid et verglacé ?
- **Pauline Henriette HERBEZ**, née le 02.10.1858 et décédée le 21.10.1871 à 11 heures du soir (acte de décès n°281 des AD 62) ; la jeune fille avait 13 ans,
- **Théodore HERBEZ**, né le 23.01.1861 et décédé le 15.01.1862 à 1 heure du matin (12 mois / acte de décès n°6 des AD 62) : des hivers qui passent et se ressemblent par leur intensité....
- **Louis François HERBEZ**, né le 13.11.1862, mon A.grand-père, époux d'Elisa TANCREZ, et décédé le 20.09.1893 (30 ans)
- **Alfred HERBEZ**, né le 21.06.1865 et décédé le 21.04.1867 à 3 heures du soir (22 mois / acte de décès n°50 des AD 62) ; si le début de l'hiver s'avère exceptionnellement doux en ce début de février 1867, il ne tarde pas devenir très menaçant dès le mois de mars, avec des pluies verglaçantes et de la neige ;
- **Eugène HERBEZ**, né le 26.03.1867 et décédé le 01.05.1938 (71 ans)

1849 15 août 22 ans Mariage Avec Prudent HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France 📄 Sources	1862 15 janv. 35 ans Décès de son fils Théodore HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France 📄 Sources
1850 7 juin 23 ans Naissance de son fils Prudent Emile HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France	1862 24 août 35 ans Décès de sa mère Henriette Isabelle Angélique LECOINTE 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France
1851 29 nov. 25 ans Naissance de sa fille Clémence Eléonore HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France	1862 13 nov. 36 ans Naissance de son fils Louis François HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France
1852 5 févr. 25 ans Décès de sa fille Clémence Eléonore HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France 📄 Sources	1865 21 juin 38 ans Naissance de son fils Alfred HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France 📄 Sources
1852 6 févr. 25 ans Décès de son fils Prudent Emile HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France 📄 Sources	1867 26 mars 40 ans Naissance de son fils Eugène Augustin HERBEZ
1852 24 déc. 26 ans Naissance de son fils Charles Henry HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France	1867 21 avr. 40 ans Décès de son fils Alfred HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France 📄 Sources
1853 10 janv. 26 ans Décès de son fils Charles Henry HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France	1868 26 août 41 ans Décès de son conjoint Prudent HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France 📄 Sources
1853 4 déc. 27 ans Naissance de sa fille Angélique Emilie HERBEZ	1871 8 oct. 45 ans Décès de son père François Joseph MATHE 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France 📄 Sources
1856 18 avr. 29 ans Naissance de son fils Joseph Henry HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France	1871 21 oct. 45 ans Décès de sa fille Pauline Henriette HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France 📄 Sources
1858 6 févr. 31 ans Décès de son fils Joseph Henry HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France	1875 6 déc. 49 ans Mariage de sa fille Angélique Emilie HERBEZ & Edmond Augustin DELOBEL 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France
1858 2 oct. 31 ans Naissance de sa fille Pauline Henriette HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France	1887 26 févr. 60 ans Mariage de son fils Louis François HERBEZ & Elisa TANCREZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France 📄 Notes 📄 Sources
1861 23 janv. 34 ans Naissance de son fils Théodore HERBEZ 📍 Lens, 62300, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France	

Le climat ne peut être la seule explication de ces décès successifs ; la mort prématurée peut être la conséquence d'une maladie infantile que l'on ne savait pas encore soigner, ou bien une épidémie.

Entre 1840 et 1871, les Français subissent trois pandémies de choléra...La mortalité demeure importante à cause du manque d'hygiène, des logements insalubres et bien évidemment des maladies telles que rougeole, scarlatine, typhoïde, tuberculose, grippe, coqueluche, oreillons, variole.... La liste est d'autant plus longue que la précarité est installée et que les soins ne peuvent être dispensés.



Car pour une mère qui a perdu son enfant, c'est toujours le premier jour. Cette douleur-là ne vieillit pas. Les habits de deuil ont beau s'user et blanchir : le cœur reste noir.

Notre-Dame de Paris (1831) Victor Hugo

Quelle douleur pour une mère de perdre ses enfants... et peut-être pour le père aussi. C'est une terrible épreuve, un deuil impossible. Comment vivre tous ces deuils impensables tandis qu'il faut continuer de vivre pour le reste de la famille. Un enfant n'en remplace jamais un autre.

Pour en savoir plus :

[Les chroniques météorologiques](#)

[De quoi mouraient nos ancêtres au 19e siècle à la campagne ?](#) (la gazette du vendredi)

[Histoire de l'histoire des maladies au XIXème siècle](#)

[Rapport sur les épidémies pour les années 1870, 1871, 1872 présenté à l'Académie de médecine de Paris par le Dr Delpech](#) (Gallica)

*



F comme FUSEAUX de dentellière

N'en déplaise aux « nordistes » de cœur, l'origine de la dentelle n'est ni française, ni anglaise, mais bien italienne, et peut-être même orientale. On différencie souvent les techniques de la dentelle de Calais (originaire de Grande Bretagne) et celle de Caudry (originaire du Hainaut, en Belgique).

Si les grands magasins haussmanniens de Paris sont friands d'une dentelle raffinée, les plus luxueux spécimens sont réservés à l'exportation, et pour l'essentiel à destination des hommes d'affaires du nord-est des États-Unis ou à la société aristocratique russe. N'oublions pas non plus : au tout début de son existence, la dentelle était réservée aux hommes !



Les petites dentellières suivaient souvent l'enseignement d'une « *maîtresse dentellière* » à son domicile durant une journée de 10 heures ; elles commençaient très jeunes, souvent avant 6 ans...



Eléonore, mon AAAgrand-mère était dentellière, comme sa mère Henriette et comme sa grand-mère sans doute. Au stade de mes recherches, je suis dans l'incapacité de dire où et

pour qui elle travaillait, plutôt à domicile ou dans un atelier de tissage. Mais je vais chercher....

J'ai commencé un tour d'horizon d'éventuels ateliers ou école de dentelle, réputés dans la région Nord :



Eléonore a très certainement appris les gestes des mains de sa mère ; comment quitter la maison avec des enfants en si bas âge....IL fallait toutefois aller chercher le travail et le ramener à la maison.



<https://www.delcampe.net>

Pour en savoir plus :

[Petite histoire de la dentelle](#)

[Les écoles de dentellières en France et en Belgique des années 1850 aux années 1930](#)

[Hauts de France, la région qui fait dans la dentelle](#)

[Histoire de la dentelle de Valenciennes](#)

[Histoire de la dentelle de Calais](#)

[Le livre de la dentelle](#) (Gallica)

[La cité de la dentelle et de la mode à Calais](#) (le site)

[Le musée caudrésien de la dentelle et de la broderie](#)

[Caudry et la dentelle](#)

[Le passé dentellier](#)

[La dentelle aux fuseaux](#)



*



G comme GARANT de l'histoire familiale

Après cette première semaine d'écriture et de découverte, j'ai besoin de faire le point.

Ma vision du monde a reposé sur des valeurs morales, politiques, religieuses que mes parents m'ont enseignées, des valeurs de travail et de respect. Je pense avoir été une « bonne élève » jusqu'à ce que..... Tout a volé en éclat et je suis devenue une « rebelle » ; le modèle de société que l'on m'imposait ne me plaisait pas !



De part ma profession, j'ai toujours évolué dans un monde de femmes : femmes en blanc, femmes précaires et désœuvrées, femmes abandonnées et isolées. De part mon histoire personnelle aussi....

C'est une étrange sensation : je me sens comme un chêne (je sais, c'est très prétentieux!), un arbre au tronc fort et puissant et dont les branches sont mes ancêtres : des femmes essentiellement....

Je me sens si proche de ces aïeules qui m'ont façonnée et permises d'être ce que je suis aujourd'hui.... Comme investie d'une mission de réhabilitation.

Au XIXe siècle, au siècle « haussmannien » d'Eléonore, malgré le principe d'égalité accordé par la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, malgré leurs revendications des droits politiques et sociaux en 1848, il faudra attendre 1945 pour que les femmes



déposent leur 1^{er} bulletin de vote dans l'urne, 1965 pour qu'elles aient l'autorisation de travailler sans l'accord de « monsieur », et que dire de la liberté sexuelle, du divorce pour faute, du droit à l'IVG, de l'égalité salariale... je n'ose parler du partage des tâches dans les foyers ni de la charge mentale !

En réalisant l'arbre de ma famille, je traverse l'histoire, la grande Histoire au travers des « petites histoires » de chaque femme : celle qui se lève si tôt le matin, celle qui prépare les repas et qui se demande comment finir le mois, celle qui part faire sa journée de travail et rentre épuisée, celle qui doit faire chauffer la maison et s'occuper des enfants, celle qui doit remonter le moral de tous les membres de la famille, celle sur qui l'on compte toujours, celle qui avance et ne se plaint jamais.....

Celle que l'on ne voit plus, mais qui est toujours là : ce sont toutes les femmes de mon arbre....des ouvrières qui offrent leur force de travail, qui savent tenir une maison avec peu d'argent, qui éduquent du mieux qu'elles peuvent les enfants pour qu'ils ne manquent de rien, qu'ils soient propres et polis, celles qui cousent, reprisent les vêtements de leur homme pour qu'il continue d'aller au travail.... Ou au bistrot du coin...

Eléonore a suivi la trace de ses aïeules ; on se posait moins de question qu'aujourd'hui, même si le travail qu'on lui imposait était difficile, fatigant et surtout peu payé. On était tout simplement dans la reproduction, sans se rebeller. Les petites filles ne vont pas à l'école régulièrement car il faut aider à la maison ; on leur apprend uniquement les travaux d'aiguille et/ou domestiques, mais surtout pas à réfléchir et à comprendre : c'est beaucoup trop dangereux ! A quoi pourrait bien servir une fille qui sait lire et écrire.....

Il faudra peut-être attendre la Première Guerre Mondiale pour que les femmes réalisent qu'elles sont aussi indispensables que les hommes !

En y réfléchissant bien, tous les généalogistes qui réalisent leur arbre sont les garants de leur histoire familiale.



PEINTRE : Virginie DEMONT-BRETON
(<https://france3-regions.francetvinfo.fr>)

Pour en savoir plus :

[La mesure du lien familial : développement et diversification d'un champ de recherches](#)

[Chronologie des dispositions en faveur de l'égalité femmes-hommes](#)

*



H comme HOUILLE

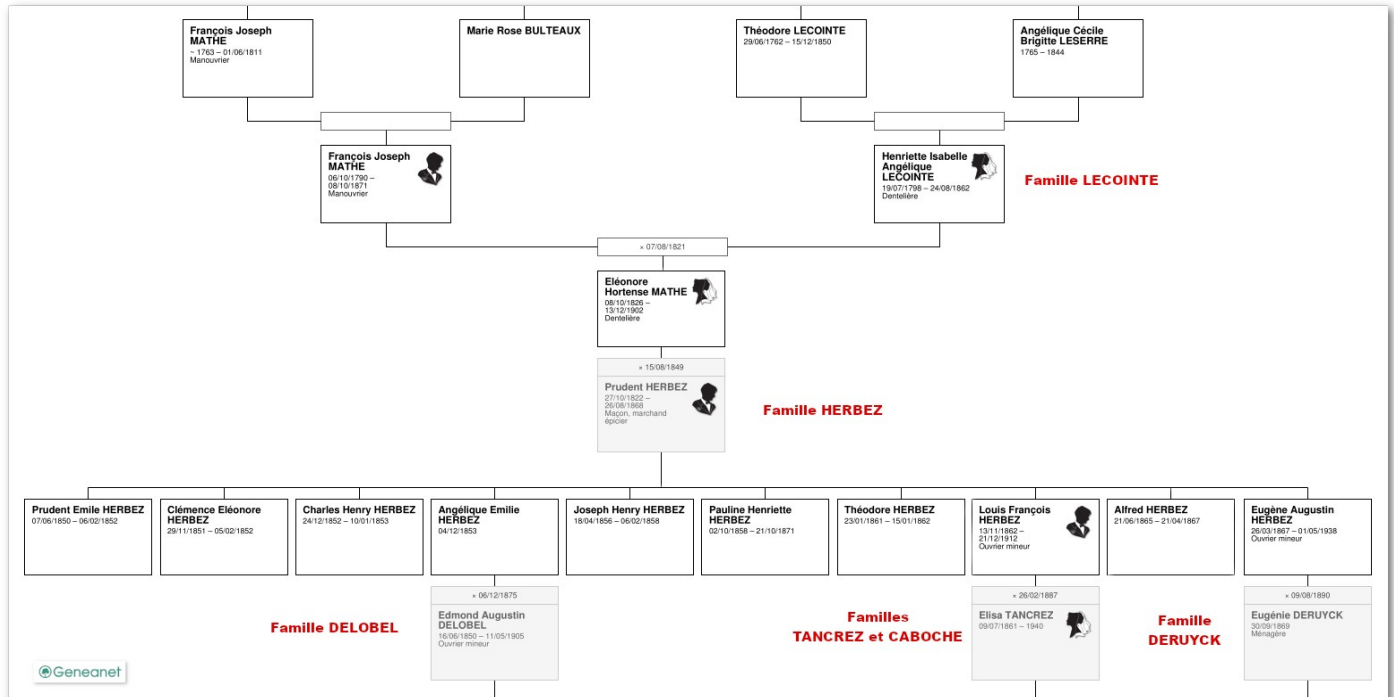
Houille ou « *ouille ouille ouille* » ... la houille, le coke, le charbon, la même couleur noire sur les murs des maisons, sur les vêtements des mineurs de fond, sur les mains des femmes et des enfants.... L'air est partout chargé de cette poussière qui s'infiltre dans les sols, sur la peau, dans les poumons....

Si la Société des mines de LENS a eu des débuts laborieux en 1855, l'industrialisation a été telle - la main d'œuvre si productive et si facile à embaucher - que dès 1860 la production ne cesse d'augmenter. La politique paternaliste fixe son personnel en le rendant dépendant : de nouvelles maisons sont construites, des écoles privées sont bâties, les commerces sont aménagés, les voies de chemin fer sont étendues et la Compagnie accorde des subventions aux caisses de secours et de retraites.

Comme beaucoup de Lensois, [les enfants d'Eléonore](#) ont travaillé aux mines :

- **Angélique**, 22 ans, épouse Edmond DELOBEL, mineur ouvrier, dont les enfants travailleront aussi pour la Compagnie des mines de Lens,

- **Eugène**, mineur ouvrier, a épousé à 23 ans Eugénie DERUYCK, nom de famille d'ouvriers mineurs sur Lens,
- et **Louis François** qui, a 25 ans épouse enfin mon [Agrand-mère Elisa TANCREZ](#), issue d'une grande famille de mineurs (TANCREZ et CABOCHE), après lui avoir donné 4 premiers enfants hors mariage, dont l'ainé de la fratrie, mon Agrand-père Albert Louis, ouvrier mineur également.



Qu'ils soient HERBEZ, DELOBEL, TANCREZ, LECOINTE (du côté maternel d'Eléonore) CABOCHE ou DERUYCK, tous ont participé aux creusements des puits, au triage du charbon, au boisement des galeries, et très certainement tous avec la peur au ventre ; les coups de grisou, les effondrements et autres accidents étaient leur quotidien. Ils n'étaient jamais sûr d'en revenir...

Les hommes descendaient au fond ; ils étaient abatteurs, bowetteurs, hercheurs, maçons ou menuisiers, tandis que les femmes étaient affectés au triage et à la lampisterie.

Mais tout ceci n'est plus qu'un lointain souvenir....

Le Nord-Pas-de-Calais reste toutefois associé à cette couleur noire, celle du charbon, du deuil, du camouflage, d'un système paternaliste destructeur, mais rassurez-vous, c'est aussi celle du chocolat, de la truffe et du zan !



<https://www.delcampe.net>



Pour en savoir plus :

[Comment était le site du Louvre-Lens au temps de la mine ?](#)

[Expositions et événements passés](#) (AD 62)

[Dossiers professionnels des mineurs de Fonds](#) (Archives Nationales du Monde du Travail)

[Mines et mineurs de charbon, dans la veine du métier](#) (ANMT)

[Vivre les Fêtes de la Sainte-Barbe à Lens](#)

[Les femmes à l'honneur](#)

[Exposition "Soleils Noirs" au Louvre-Lens](#)

[Le travail des femmes à la mine](#) (INA – Mineurs du monde)

[Les maux de la mine, diagnostic et actions](#) (La vie des idées)

[Le mineur, son métier, sa vie](#) (la fabrication du coke)

[Les métiers de la mine](#) (le bassin minier du Nord Pas-de-Calais)

[Le pilier de soutien du mineur, c'est sa femme !](#)

*



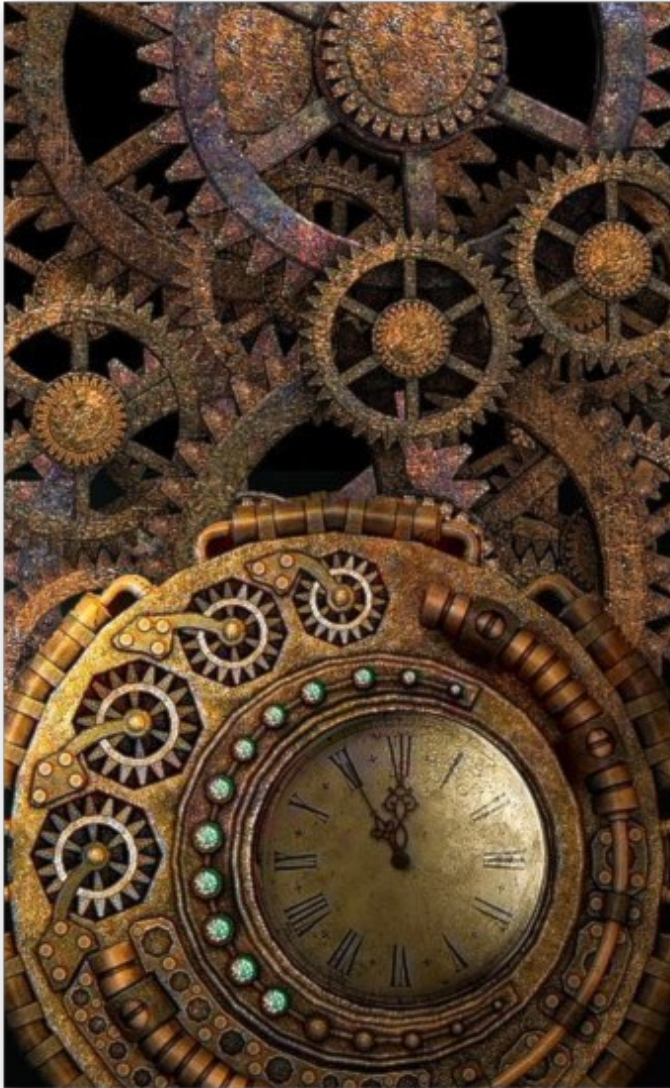
I comme INVESTIGATION

J'associe toujours la généalogie à une investigation, une enquête de détective.

Toute démarche d'investigation suit le même schéma, quelle soit policière ou généalogique :

1. **une phase de questionnement :**
 - a) d'où partez-vous ? Quels sont les éléments déjà en votre possession ?
 - b) que cherchez-vous exactement ?
2. **une phase d'hypothèse :**
 - a) où chercher ?
 - b) comment s'organiser ?
 - c) quel est le contexte ?
3. **une phase de recherches** proprement dite
 - a) avec quels outils ?
 - b) quelle priorité ?
4. **une phase de structuration** des « trouvailles », c'est-à-dire le bilan de vos découvertes avec le rapport documents recherchés / résultats obtenus... et peut-être une surprise !





Chaque recherche s'accompagne inconsciemment de cette méthode.

Un exemple

Je recherche les frères et sœurs de mon AAGrand-mère Eléonore, et je n'ai aucun document en ma possession ; je connais toutefois la date de mariage de ses parents....

Si je pars du postulat que le 1^{er} enfant est né peu après l'union, je n'aurais peut-être pas la fratrie entière ; des enfants auraient pu être conçus avant et hors mariage.... je recherche donc des enfants au nom du père et au nom de la mère pour multiplier mes découvertes.

Connaissant les parents d'Éléonore, aux noms de famille MATHE et LECOINTE, je vais m'attarder sur les tables décennales des AD 62 et rechercher tous les 10 ans les naissances, mariages et décès à ces deux noms de famille ; ensuite, j'irai vérifier la filiation de chaque ancêtre en trouvant les actes correspondants.

Simultanément, j'ai fait appel à des questionnements, des réflexions qui ont entraîné des hypothèses (qui pourraient d'ailleurs s'avérer fausses, « *mais c'est le jeu ma pôv Lucette !* »), des recherches

concrètes dans les registres d'état civil pour une phase de découverte, à l'issue de plusieurs heures.... Ah, ne vous a-t-on jamais dit que la généalogie était chronophage ?

Bienvenue dans le monde de ma passion !

Vous avez de belles heures de découvertes devant vous... et n'oubliez pas : « *vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage...* ». Merci monsieur Boileau.

Si vos recherches sont infructueuses, il faudra recommencer. Je me dis toujours que, si je n'ai pas trouvé, c'est que je n'ai pas cherché au bon endroit !

La généalogie, c'est aussi une histoire de pugnacité....

Pour en savoir plus :

[La passion de l'ancestral](#) (Cairn)

[Construire une généalogie. Faire flèche de tout bois](#) (Persée)

*



J comme « un p'tit JUS ? »

Le jus c'est le café ; à la maison il y a toujours eu du café aussi loin que je m'en souviene, et chez moi, la cafetière n'était jamais vide ; depuis quelques années déjà, je suis passée aux expresso : autre époque, plus moderne, plus rapide !

LENS - Recensement 1872										
34	1	Mathie	Eléonore	menagiers					1	Henry J. Lenz
	2	Herbez	Angélique	supplémentaire				1		Hans ig
	3	Herbez	Louis, fils	"	1					Hans ig
	4	Herbez	Eugène, fils	"	1					Hans ig
	5	Barbier	Charles	enfant nourri	1					Hans ig
Totaux de la page.....					13	4		6	2	
							Frang. is.		Étrangers.	
							20		1	

LENS - Recensement 1876										
rue du Moulin	1	Herbez	Eléonore	menagiers					1	49 J. Lenz
	2	Mathie	Louis, fils	"	1				13	ig
	3	Herbez	Eugène, fils	"	1				10	ig

LENS - Recensement 1886									
rue Basse Sud	1	Mathie	Eléonore	19 1/2	10	menagiers	Chef		
	2	Herbez	Eugène	19	10	menceur	enfant		
	3	Herbez	Eugène	19	10	menceur	enfant		

Aujourd'hui, j'ai décidé de voyager dans le passé et de rendre visite à Éléonore.....

Au 35 rue Basse, à Lens, se dresse un coron authentique du Nord Pas de Calais, fait de briques rouges, propres, malgré l'inclemence des saisons. Sur le rebord des fenêtres un petit pot de fleurs.....

Je rentre ; il fait bon et ça sent le café....

Je la vois penchée sur son ouvrage, à manier les fuseaux avec aisance, tout prêt de sa fenêtre pour bénéficier de la lumière du jour.

La cafetière tient son jus au chaud. Sur la table dressée au milieu de la « pièce du devant » trône la grosse soupière qui recevra ce soir la soupe journalière.



La pièce est propre, bien balayée ; les rideaux – sans doute en dentelle de fils – n'ont pas encore pris la grisaille de la poussière de charbon.

Dans la cuisine derrière, mijotent les légumes du jardin, dont je hume les vapeurs lointaines.

La vaisselle est rangée.

A l'étage, deux chambres : celle des enfants, enfin celle d'Eugène, son petit dernier de 19ans, tous les autres sont partis.... L'autre chambre est la sienne : son lit est froid et vide depuis tant d'années !

Éléonore s'arrête un instant et regarde par la

fenêtre : elle est épuisée.... Depuis qu'elle est debout, elle n'a pu souffler...

Levée depuis 4heures et demi du matin, elle a préparé la chicorée, passé le café après l'avoir moulu et chauffé toute la maisonnée. Puis elle a préparé le briquet d'Eugène – le casse-croûte du mineur – ainsi que sa boisson de chicorée dans la gourde. Il faudra qu'au fond de la mine, son fils boive beaucoup. Pendant ce temps, Eugène se préparait pour partir à la mine.

Au départ de son fils, - « *a' ttaleure, man !* » - Éléonore a fait sa lessive ; il a fallu faire bouillir le linge, frotter et frotter encore pour enlever toute cette noirceur, puis rincer et étendre dans le jardin sur la corde à linge. Ses doigts en sont tous meurtris et rougis. Après avoir mangé une tartine beurrée trempée dans le café, elle a attaqué la couture, des vêtements à reprendre ; la famille n'est pas très riche et par conséquent, elle dispose de peu d'habits. Ensuite, elle a repris son ouvrage de dentelle, après avoir épluché les légumes et préparé la soupe du soir...

Son fils va bientôt rentrer.. elle le voit qui arrive au loin, avec son pantalon et sa vareuse plus noirs que bleus, le béguin collé par la sueur de ses cheveux et l'indispensable barrette placée de côté. La musette sur l'épaule qui supporte aussi sa rivelaine (piquet à deux pointes) il avance d'un pas lourd et fatigué. Comme il est beau son fils, elle en est si fière !



Éléonore laisse son ouvrage et aide Eugène à se laver dans le baquet d'eau chaude qu'elle a eu soin de préparer. Eugène est éreinté ; il se laisse frictionné et savonné. Il se sèche, , prend un dernier jus et monte se coucher quelques heures. Ensuite, il ira au jardin ; sa mère a bientôt 60 ans et il doit la préserver....

Pour en savoir plus :

[Lens - La Rue Basse à Lens](#)

[Le peuple de la mine](#)

[Ancienne musette de mineur](#)

[La musette et L'boutelot](#)

[Le blog d'un Ch'ti](#)

[De la barrette au casque](#)

[La maison du mineur dans les années 1900](#)

[Glossaire Ch'ti](#)

[Atelier Robert Doisneau](#)



*



K comme.... Jocker !

Dans tout jeu, il existe une carte jocker ; alors autant l'utiliser puisque je n'ai pas terminé mon récit.

*



[Eleonore](#) est retournée à sa fenêtre. Eugène dort à l'étage ; demain, il lui faudra repartir au travail. La mine tourne à plein régime : de 6h à 14h, de 14 à 22 et de 22h à 6h. Le seul repos hebdomadaire est le dimanche et demain, ne sera que mardi.

Pourquoi la vie lui semble soudain si difficile....

Son époux « Prudent » l'a quittée alors qu'il n'avait que 41 ans : c'est vraiment trop jeune pour mourir.... Eugène avait alors 17 mois... autant dire qu'il n'a pas connu son père. Angélique a quitté la maison pour épouser Edmond un mineur de fond et Louis François, mineur également, est déjà parti vivre avec [Elisa](#)...

[Eléonore](#) a déjà de beaux-petits enfants : puissent-ils vivre plus longtemps et mieux que les siens. Eléonore soupire et reprend son ouvrage : il ne faudrait pas le rendre en retard...

*

Fouiller la vie de nos ancêtres, essayer de leur donner matière et les remettre en situation a aussi l'inconvénient de créer de la nostalgie, de l'affect. Bien évidemment je n'ai pas connu mon AAGrand-mère, mais surtout, personne du côté maternel n'a



jamais évoqué son existence, personne ne m'a raconté la misère du Nord Pas-de-Calais, et c'est en réalisant mon arbre généalogique que j'ai découvert tout ce pan de MON histoire.

Alors, j'ai eu besoin de réhabiliter la mémoire des femmes du Nord et des femmes en général (cliquez sur l'image ci-dessous) par ce si beau texte de Grand Corps Malade :



*



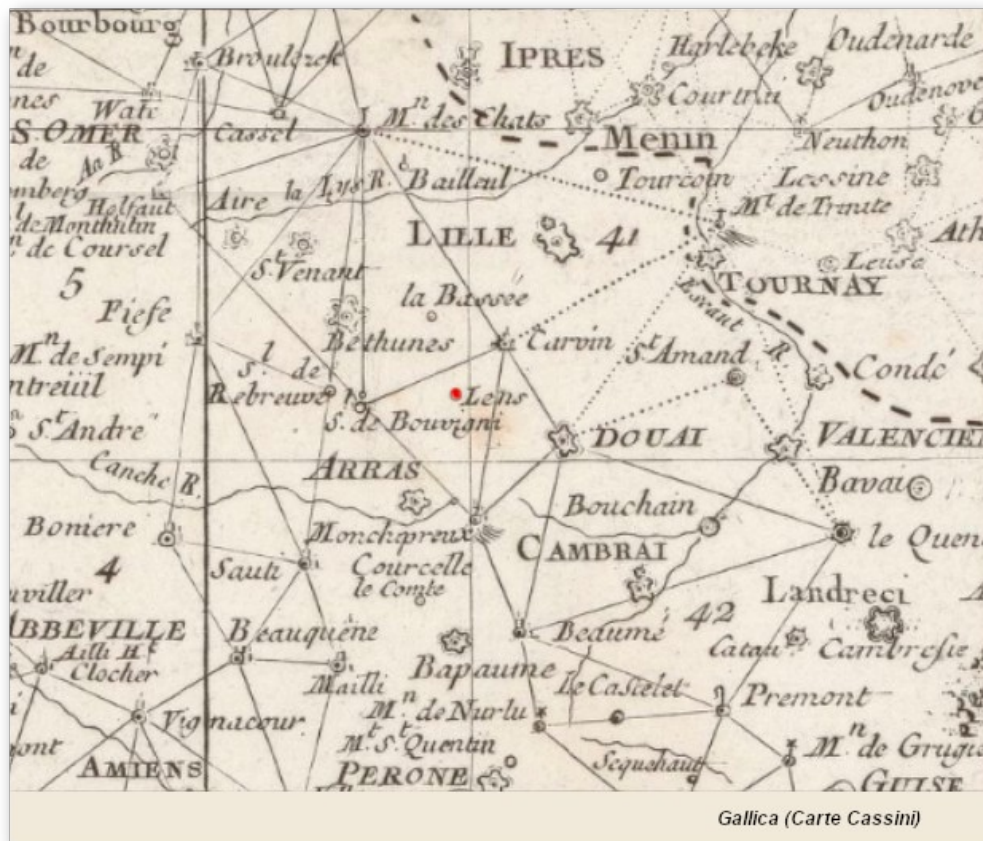
L comme LENS, la perle noire de l'Artois

LENS, berceau de la famille HERBEZ sur au moins 6 générations !
(vérifications effectuées bien sûr)

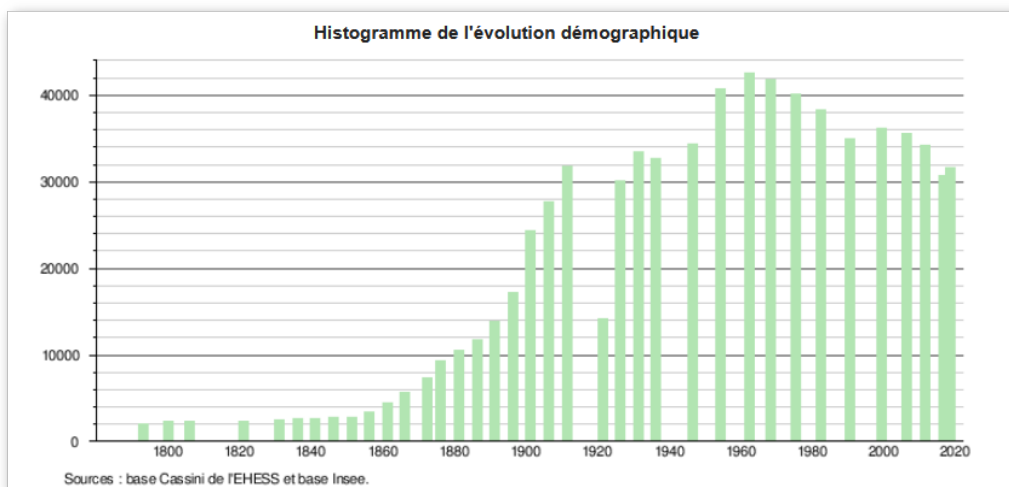
Si Arras a arraché sa liberté aux Espagnols, si Lille est une place de guerre fortifiée par Vauban, si Calais est un havre de paix qui abrite des vents violents de la Manche, si Valenciennes est plutôt triste comme toutes les villes du Nord, ces villes du Nord sont riches de souvenirs, où les guerres successives ont laissé des traces inoubliables de leurs passages funestes.



Point de beffroi majestueux pour Lens, point de place forte, point de maisons notables au devanture chargée de sculptures, point de colonnes sonnantes d'une cathédrale à vous donner le vertige....



Lens n'était qu'un petit bourg aux sols marécageux et pauvres avant que [Decrombecque](#) ne la rende fertile, avant qu'elle ne devienne cette triste commune du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. Dès 1852, la Compagnie des mines de Lens favorise emplois et accroissement de la population ; la ville change de paysage.



- [Fosse n° 1 des mines de Lens](#) dite Sainte-Élisabeth ou Jules Casteleyn (1852)
- [Fosse n° 2 - 2 bis des mines de Lens](#) dite Grand Condé (1857)
- [Fosse n° 2 ter des mines de Lens](#) dite Auguste Descamps (Loison sur LENS) totalement détruite durant la 1ere guerre mondiale
- [Fosse n° 3 - 3 bis des mines de Lens](#) dite Saint-Amé ou Amé Tilloy (sur Liévin – 1858)
- [Fosse n° 4 des mines de Lens](#) dite Saint-Louis ou Louis Bigo (Éleu-dit-Leauwette)
- [Fosse n° 5 - 5 bis des mines de Lens](#) dite Saint-Antoine ou Antoine Scribe-Labbe (1872)
- [Fosse n° 6 des mines de Lens](#) dite Saint-Alfred ou Alfred Descamps, anciennement dénommée fosse d'Haisnes (1859)
- [Fosse n° 7 - 7 bis des mines de Lens](#) dite Saint-Léonard ou Léonard Danel, ou fosse de Wingles (1879)
- [Fosse n° 8 - 8 bis des mines de Lens](#) dite Saint-Auguste ou Auguste Descamps (Vendin-le-Vieil - 1879)
- [Fosse n° 9 des mines de Lens](#) dite Saint-Théodore ou Théodore Barrois, près de l'Église Saint-Théodore (1884)
- [Fosse n° 9 bis des mines de Lens](#) dite Saint-Anatole ou Anatole Descamps (1902)
- [Fosse n° 10 - 10 bis des mines de Lens](#) dite Saint-Valentin ou Valentin Cazeneuve (à Vendin-le-Vieil 1890)
- [Fosse n° 11 - 19 des mines de Lens](#) dite Saint-Pierre ou Pierre Destombes (Loos-en-Gohelle - 1891)
- [Fosse n° 11 bis des mines de Lens](#) dite Saint Albert ou Albert Crespel (à Liévin - 1907)
- [Fosse n° 12 des mines de Lens](#) dite Saint-Édouard ou Édouard Bollaert (Loos-en-Gohelle - 1891)
- [Fosse n° 12 bis des mines de Lens](#) dite du docteur Barrois (1904)
- [Fosse n° 13 des mines de Lens](#) dite Saint-Élie ou Élie Reumaux (Hulluch - 1902)



- [Fosse n° 13 bis des mines de Lens](#) dite Saint-Félix ou Félix Bollaert (Bénifontaine - 1908)
- [Fosse n° 14 des mines de Lens](#) dite Saint-Émile ou Émile Bigo (1904)
- [Fosse n° 14 bis des mines de Lens](#) dite Saint-Ernest ou Ernest Cuvette (Loos-en-Gohelle - 1906)
- [Fosse n° 15 - 15 bis des mines de Lens](#) dite Saint-Maurice ou Maurice Tilloy (Loos-en-Gohelle - 1905)
- [Fosse n° 16 des mines de Lens](#) dite Saint-Albert ou Albert Motte (Loos-en-Gohelle - 1909)
- [Fosse n° 16 bis des mines de Lens](#) dite Saint-Alfred ou Alfred de Montigny (Liévin - 1911)

Faut-il encore dire que Lens s'est construite sur la sueur et la misère des mineurs, descendus au fond des puits, au péril de leur vie ? Ce n'est pas Zola qui dira le contraire.... Les terrils sont là pour en témoigner...

Les Grands Bureaux des Mines de Lens – superbe bâtiment art-déco - attestent toutefois que « certains » s'en sont bien sortis : boiseries, plafonds gigantesques, vitraux et luminaires flamboyants, cheminées, mosaïques sur les murs, carrelages remarquables, jardins resplendissants....



Aujourd'hui, Lens se veut une ville « verte » mais on n'efface pas deux siècles de précarité, même si elle prend le terme pompeux de « perle noire de l'Artois ».

Maintenant que la plupart des puits sont repérés, je vais pouvoir faire une carte de la Région avec les adresses de ma famille ; mais cela fera l'objet d'un nouvel article !

Pour en savoir plus :

[Le blog du Lensois Normand](#)

[Lens, cité-martyre. 1914-1918](#) – Persée

[Lens – Wikipedia](#)

[Les armoiries de Lens](#)

[Mémoire en Images - l'Entité de Lens](#)

[Les Grands Bureaux des Mines de Lens](#)

[La Compagnie des Mines de Lens](#)

*

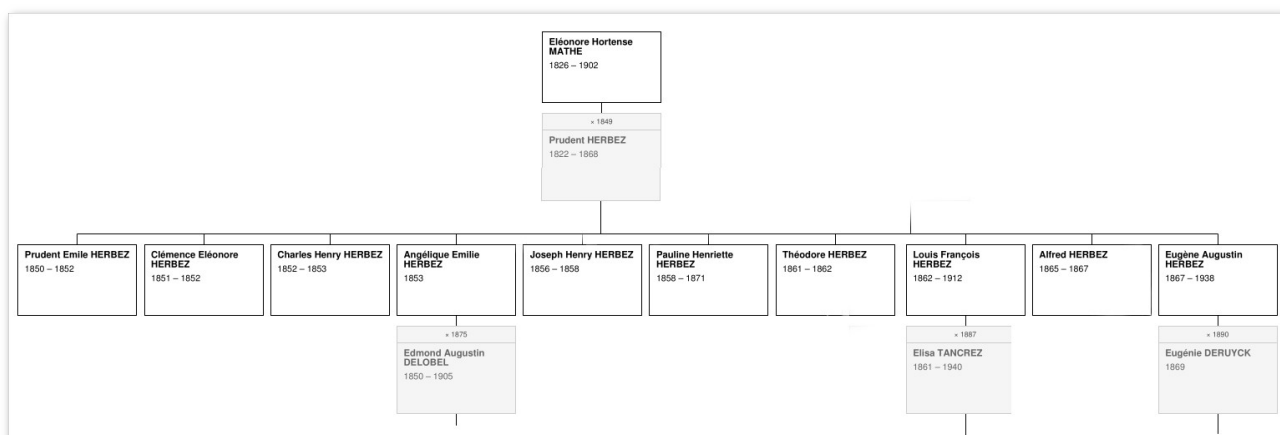


M comme MINES

Pour faire suite à [l'article précédent](#), j'ai cherché à repérer les différents puits sur LENS par rapport à l'adresse de mes ancêtres. Pas facile, puisque je ne sais pas comment on été renommées les rues anciennes.

Sur le dernier recensement de 1886 ([AD 62 en ligne](#)), je retrouve

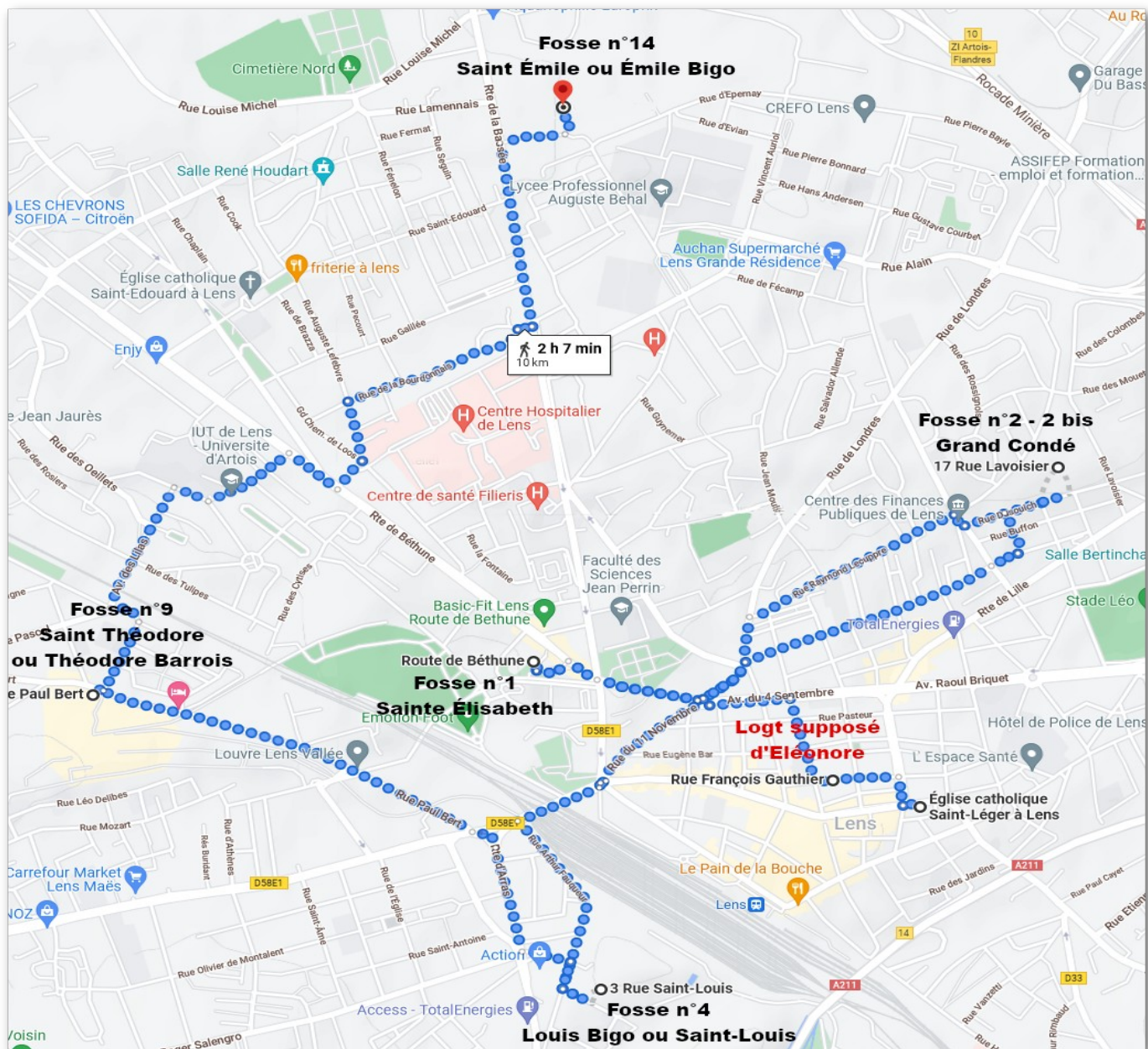
- l'aînée de la fratrie, **Angélique HERBEZ** et son conjoint Edmond DELOBELLE habitant rue Neuve du Rempart
- **Louis François HERBEZ** et Elisa TANCREZ (mes AAgands-parents) résidant également rue Neuve du Rempart,
- tandis que le dernier des enfants **Eugène HERBEZ** est logé avec sa mère Eléonore MATHE rue Basse.



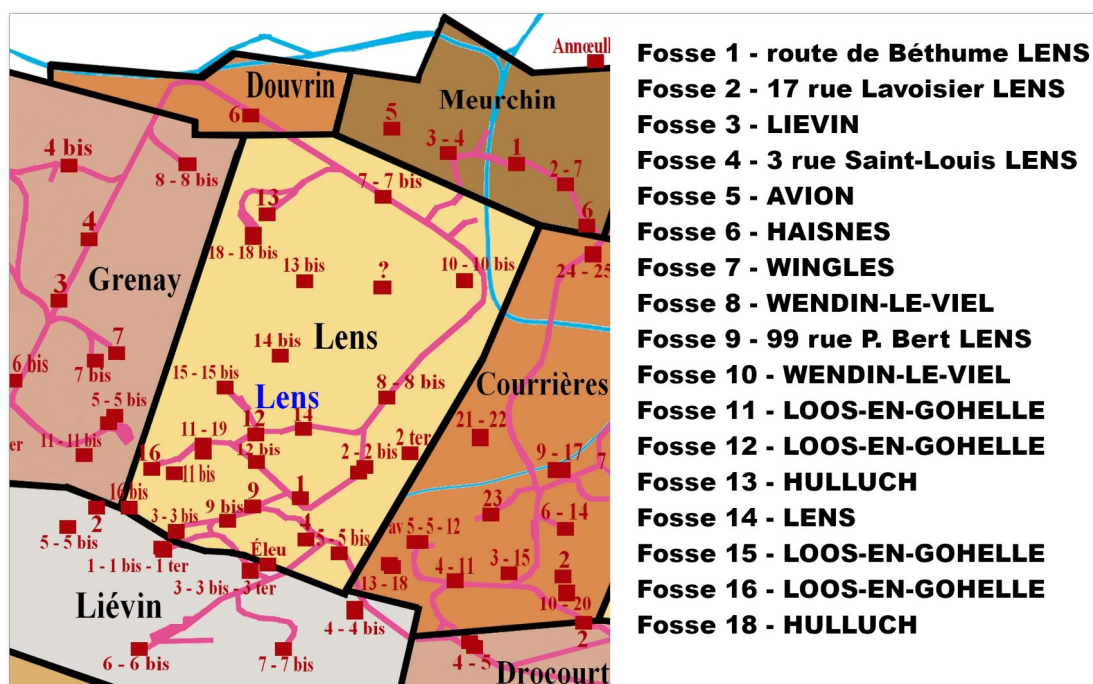
Eléonore MATHE, épouse HERBEZ, a eu 10 enfants avec mon AAA grand-père, mais seulement 3 atteindront l'âge adulte et auront la joie d'être eux-mêmes parents.

La rue Basse n'existant plus, il m'a fallu faire des recherches : sur le plan ci-dessous trouvé dans les Archives Départementales du Pas-de-Calais (notez par ailleurs la délicatesse et la justesse du trait à l'encre de Chine), je repère très facilement l'église Saint Léger ainsi que la rue Bayart. J'en déduis que la rue Basse se nomme désormais [rue F. Gautier](#) ; merci Google mon ami, sans qui je n'aurai pas trouvé !





Ensuite, avec les coordonnées GPS de chaque puits (toujours grâce à Google mon ami), j'ai pu retracer chaque puits de LENS, les autres étant installés sur les communes environnantes....



Avec Google Maps, il est aisé de repérer une rue, une maison et la rue F. Gauthier est une petite rue aux maisons traditionnelles de briques rouges. Par contre, difficile de trouver la maison exacte puisque les numéros ne sont pas indiqués sur le recensement de 1886 ; donc, place à l'imagination !

Pour en savoir plus :

[La découverte du charbon dans le valenciennois \(INA\)](#)

[Historique de l'exploitation charbonnière dans l'ex-bassin minier du Nord/Pas-de-Calais](#)

[L'évolution de la toponymie dans le Bassin houiller du Nord et du Pas-de-Calais - Persée](#)

[Concentration dans l'industrie minière et construction de l'espace régional : le cas du Nord-Pas-de-Calais de 1850 à 1914 - Cairn](#)

[Cartes postales anciennes de Lens](#)

[La compagnie des mines \(Wikipedia\)](#)

[La rue Basse de Lens](#)

[Comment était le site du Louvre-Lens au temps de la mine \(FR3 Hauts de France\)](#)

[La fosse 1 de Lens \(Patrimoine Minier\)](#)

[Imaginaire et symbolique de la généalogie](#)

["Et voici Lens, la perle de l'Artois" \(AD 62\)](#)

*



N comme NE PAS OUBLIER....

On ne peut pas parler de Lens sans évoquer les mines et le travail des mineurs ; et je pense qu'il faut être descendu dans une mine pour en comprendre toute la dimension, tout le labeur, la misère et les terribles conditions de travail ; chaque jour, les ouvriers mineurs mettaient en péril leur vie....

Je ne pense pas que la mine soit aussi silencieuse dans les entrailles de la Terre ; j'image les coups de pioche, les jurons, les cris, le hennissement des chevaux, les hurlements et les insultes des porions. Ils voudraient tous quitter cet enfer, mais c'est la mine qui paie à manger, qui paie le loyer et qui donne du travail ; alors si vous demandez à un mineur ce qu'il compte faire de son fils, il vous répondra : « *le petit descendra avec moi aussitôt qu'il le pourra* ».

Que se passe t-il dans la tête de ces hommes lorsque pressés dans la cage ils descendent tous au fond à une vitesse vertigineuse à une profondeur de plusieurs centaines de mètres ? La trouille.... Et c'est humain.

En bas, ils doivent s'agenouiller, ramper, se coucher sur le côté pour détacher les morceaux de charbon, éviter l'éboulement ou l'inondation ; quant au grisou, ils ne préfèrent pas y penser, même si la peur reste présente.

En 1827, dans les 1^{ère} mines, la journée de travail d'un mineur est de 14 heures, sans compter les temps de descente, de remontée et de repas. Elle passera ensuite à 12 heures en 1848, puis 10 heures en 1882 et enfin une journée de 8 heures à compter de 1905.

Les ouvriers travaillaient par équipe, surveillés par les porions et les chefs-porions. A partir de 1919, la journée de travail est divisée en 3 postes : abattage, remblayage et boisage pour l'équipe de nuit.

Au fond les conditions de travail sont éprouvantes ; le manque d'air, la température élevée, une ventilation inefficace forcent les mineurs à respirer un air pauvre en oxygène et lourdement chargé de poussières. Nous avons tous entendu parler de la « silicose »...

Les éboulements sont fréquents. L'eau est continuellement pompée ; les mineurs équipés de sabots (les godillots viendront beaucoup plus tard), sont contraints de marcher dans la boue, dans des galeries parfois si étroites qu'ils avancent « à col tordu » ou travaillent couchés. Les outils, actionnés à bout de bras, peuvent peser jusqu'à 30 kg ; Chaque ouvrier occupe un poste bien précis.

Mais la mine, ce ne sont pas uniquement des mineurs.





Ce sont aussi des menuisiers, qui préparent le bois à l'étagage des galeries, des mécaniciens, des forgerons, qui entretiennent le matériel de la mine, comme les berlines et les outils.

Le carreau de mine est la zone qui regroupe l'ensemble des installations nécessaires au fonctionnement de l'exploitation ; les hommes du jour y côtoient ceux du fond :

- des ouvriers chargés du traitement de la houille : triage, pesage, acheminement ; ce sont notamment les femmes qui trient, calibrent et

lavent le charbon sur le lavoir-criblage, à sa remontée du fond,

- des employés qui s'occupent du fonctionnement de la mine : machinerie, lampisterie (encore des femmes!), ateliers, mécanique, menuiserie, forge...
- des ouvriers qui stockent le charbon dans le hangar-cockerie avant son expédition,
- le personnel d'encadrement, l'ingénieur, le géomètre

Bien sûr, au premier abord, on ne voit que le chevalement.... haut de plusieurs mètres et dominant le carreau ; il porte à son sommet deux grandes roues ou « molettes » sur lesquelles reposent des câbles actionnés par la machine d'extraction ; il permet la montée et la descente des cages au fond du puits, pour la circulation des hommes, du charbon et du matériel.

Il ne faudrait pas oublier tout ce « peuple noir » qui gravite autour des mineurs. Qu'il soit lampiste, « about » chargé de l'entretien des puits, « cafu » femme affectée au triage, « accrocheur » chargé de décrocher les berlines pleines), « encageur » chargé de rentrer et de sortir les berlines de la cage, galibot, conducteur de machine d'extraction, hercheur chargé de pousser les berlines de charbon, machineur, maçon, chacun s'acquitte au mieux de sa tâche, dans cette ruche laborieuse qui permettra aux actionnaires des Bureaux des Mines de faire leur renommée et leur richesse.



Pour en savoir plus :

[Le mineur, héros ou martyr ?](#) (Mineurs du Monde – Site de l'INA)

[L'Homme et l'industrie minière dans le Pas de Calais](#)

[Les métiers de la mine](#)

[Histoire du charbon en Nord Pas-de-Calais](#)

*



O comme OBEISSANCE

Je trouve ce « mot » très vilain ; il fait référence à « autorité » un autre vilain mot, mais qui vont si bien ensemble....

Si la loi du 18 février 1938 signe la fin de l'incapacité civile des femmes mariées, il faudra attendre les années 1960-1970 pour que l'obéissance soit contestée par les femmes... L'obéissance au père, l'obéissance à la mère... une obéissance inconditionnelle.

Les femmes de ma génération ont très certainement été les premières à se rebeller face au pouvoir patriarcal, voire marital. Les hommes, dans leur grande majorité, n'ont pas attendu le Code Civil pour nous imposer leur loi.

Je me demande si [Eléonore](#) a été une enfant obéissante, une femme soumise et/ou bienveillante, soucieuse de reproduire à l'identique le modèle éducatif et maternel de sa mère. Si elle a été heureuse...

Mariée à 23 ans, mère de 10 enfants – avec toutes les souffrances des grossesses, des maladies et des deuils – elle s'est retrouvée veuve à 42 ans.... IL a dû en falloir du courage et de la volonté pour continuer à avancer dans une époque pas très tendre avec les femmes...

Loin de moi l'idée de porter la pierre à celles qui ont « exposé » leur enfant, mais j'admire Eléonore de n'avoir jamais abandonné les siens.





Dans les milieux mondains, les jeunes filles apprennent les bonnes convenances, ce qu'il faut dire et ne pas dire, apprennent à danser - bien évidemment avec un chaperon - et à bien « *se tenir en société* » en vue d'un mariage « *bien comme il faut* ». Mais dans les milieux ouvriers, les petites filles n'ont pas le temps de flâner ! Il existe bien de rares moments de loisirs et de jeux dans la cour.

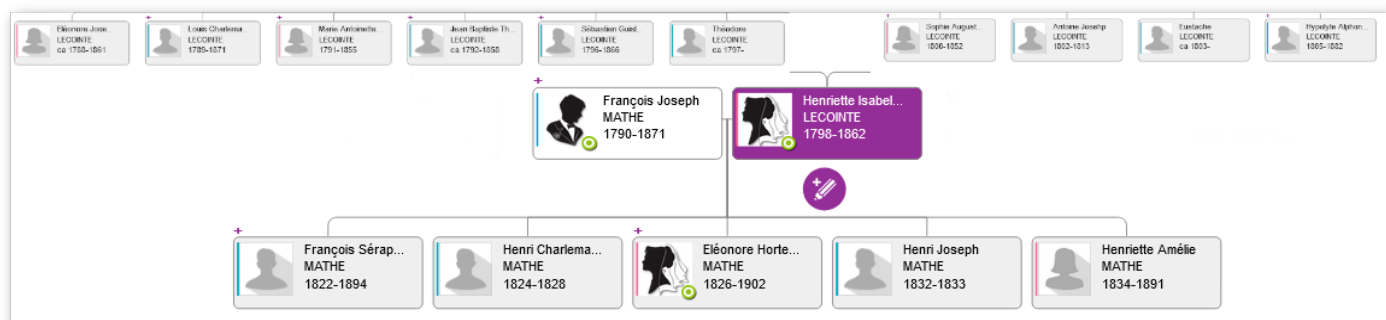
Dans le cercle bourgeois, accoucher d'un enfant de sexe féminin apportait la désolation dans la famille ; seul le garçon était le garant de la pérennité du nom et des terres !

Dans nos « *familles ordinaires* » la fille devait seconder sa mère. Très vite, elle était affectée aux tâches ménagères, et au 19ème, il y avait fort à faire. Par contre, en sortant de l'usine, le garçon pouvait se reposer : il était libre !

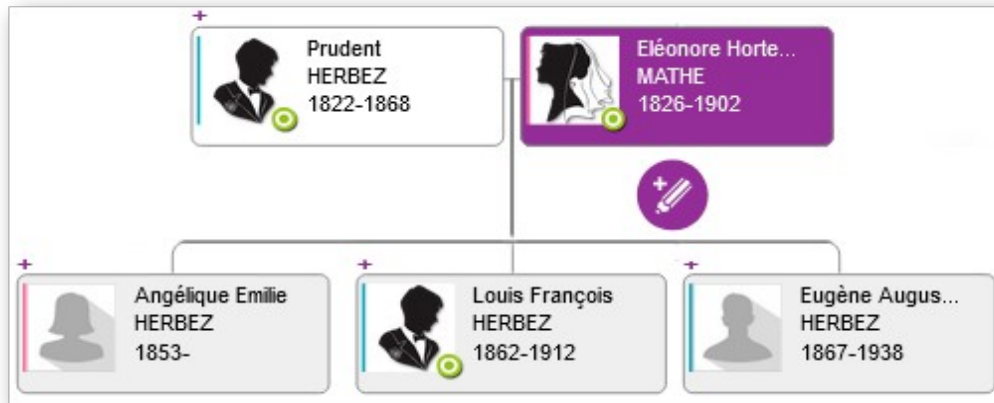
Contrairement au modèle du libre-arbitre protestant, l'éducation à la française est celle de « l'oie blanche » ; les femmes font perdurer l'ordre social auquel elles se plient, et notamment elles transmettent à leurs filles les silences qui leur ont été imposé ; on ne parle pas des règles, de la nuit de noces et encore moins de sexualité ou du danger des maladies vénériennes... Le corps est un sujet tabou qui a longtemps perduré. Combien de nos ancêtres ont été « livrées » en pâture lors de leur premier rapport avec leur mari !

Très jeune, Eléonore a dû suivre l'enseignement de sa mère pour apprendre la broderie à la dentelle. Elle a dû également la suivre dans chacun des actes de la vie quotidienne : aller chercher l'eau au puits, s'occuper des petits frères, aller faire des courses, balayer la maison....

Au stade de mes recherches, les enfants de la fratrie MATHE-LECOINTE (les parents d'Eléonore) ne sont qu'au nombre de 5, ce qui me semble peu pour l'époque....



La mère d'Eléonore avait dix frères et sœurs. Eléonore a également mis au monde dix enfants, dont trois seulement atteindront l'âge adulte ; Angélique est l'aînée des survivants.



Inévitablement, Angélique a été mise à contribution... Elle a peut-être été à l'école ; mais l'école maternelle n'existe pas encore en 1856 et les religieux enseignaient aux filles essentiellement les travaux d'aiguille et le maintien d'une maison... ben voyons ! L'école républicaine aura bien du mal à s'imposer !

Dans les documents que j'ai pu trouver, Angélique est toujours mentionnée comme « *journalière* » (ou ménagère) et non « *dentellière* » comme sa mère et sa grand-mère. GENEANET a mentionné neuf enfants mais je n'ai pas encore vérifié ces renseignements ; donc je ne peux les utiliser. Toutefois, je peux supposer qu'avec autant d'enfants (recensement 1886), il est fort difficile d'aller travailler au quotidien ; avec certitude je sais qu'elle a épousé Edmond Delobel, ouvrier mineur et nous savons tous le labeur des femmes de mineur.

Alors oui, il faut un peu d'obéissance et un peu d'autorité, sinon, ce serait l'anarchie ; les extrêmes ne sont pas des modèles à suivre.

Pour en savoir plus :

[Épisode 3 : L'empire des mères et la filiation au féminin au XIXème](#)

[Raconte-moi l'histoire](#)

[Le panier de l'ouvrier](#)

[La socialisation des filles au XIXe siècle](#) (Persée)

*



P comme PRENOMS autour d'Eléonore

Si le choix d'un prénom reflète un désir des parents, il s'inscrit inconsciemment dans l'histoire familiale. Dans les familles très croyantes, il était de coutume de donner en second prénom, celui du parrain ou de la marraine de l'enfant. C'est ainsi que du côté de ma grand-mère maternelle, il existe une myriade de « Jean » sur plusieurs générations !

Combien de nos ancêtres ont porté le prénom d'un frère ou d'une sœur décédé précédemment.... Avouez toutefois qu'il est fort agréable pour le généalogiste de trouver des personnes ayant plusieurs prénoms ; la tâche s'avère plus aisée et permet de différencier les homonymes ! Sinon, c'est le casse-tête assuré...

Je me suis intéressée aux prénoms des proches d'Eléonore, mon AAAgrand-mère maternelle : si les parents ont choisi un prénom plutôt qu'un autre, c'est que leur imaginaire a fait son œuvre ; et là, vous allez me dire que l'on est dans la psychogénéalogie, et pourquoi pas ?

Comment expliquer l'attrait pour un prénom plutôt qu'un autre ? La sonorité, l'élégance du mot ou bien un souvenir.... Un souvenir si lointain qu'il semble refoulé... et on frôle encore la

Famille MATHE – LECOINTE

Antoine Josehp 1802-1813, fils de Théodore et Angélique Cécile Brigitte LESERRE.

Benoit Emile 1849, fils de François Séraphin Augustin et Uranie DUMEZ.

Eléonore Josephe ca 1788-1861, fille de Théodore et Angélique Cécile Brigitte LESERRE.

Eustache ca 1803-, fils de Théodore et Angélique Cécile Brigitte LESERRE.

François Joseph 1790-1871, fils de François Joseph et Marie Rose BULTEAUX, marié avec Henriette Isabelle Angélique LECOINTE en 1821.

François Joseph ca 1763-1811, marié avec Marie Rose BULTEAUX.

François Séraphin Augustin 1822-1894, fils de François Joseph et Henriette Isabelle Angélique LECOINTE, marié avec Uranie DUMEZ en 1848.

Henri Charlemagne 1824-1828, fils de François Joseph et Henriette Isabelle Angélique LECOINTE.

Henri Joseph 1832-1833, fils de François Joseph et Henriette Isabelle Angélique LECOINTE.

Henriette Isabelle Angélique 1798-1862, fille de Théodore et Angélique Cécile Brigitte LESERRE, mariée avec François Joseph MATHE en 1821.

Henriette Amélie 1834-1891, fille de François Joseph et Henriette Isabelle Angélique LECOINTE.

Hypolyte Alphonse Joseph 1805-1882, fils de Théodore et Angélique Cécile Brigitte LESERRE, marié avec Joséphine Appoline DEGARDIN.

Jean Baptiste Théodore Eustache ca 1792-1858, fils de Théodore et Angélique Cécile Brigitte LESERRE, marié avec Aimée Magdeline Marie Josephe BOURY.

Louis Charlemagne 1789-1871, fils de Théodore et Angélique Cécile Brigitte LESERRE, marié avec Florence Augustine Joseph HOEL.

Marie Antoinette Léocadie 1791-1855, fille de Théodore et Angélique Cécile Brigitte LESERRE, mariée avec Constant Joseph PETIT.

Sébastien Guislain Théodore 1796-1866, fils de Théodore et Angélique Cécile Brigitte LESERRE, marié avec Charlotte Julienne Louison HOET.

Sophie Augustine 1800-1852, fille de Théodore et Angélique Cécile Brigitte LESERRE, mariée avec Julien Jean Baptiste Joseph LHERBIEZ.

Théodore ca 1797-, fils de Théodore et Angélique Cécile Brigitte LESERRE.

Théodore 1762-1850, marié avec Angélique Cécile Brigitte LESERRE.

Thérèse Emilie 1851, fils de François Séraphin Augustin et Uranie DUMEZ.

psycho ! Un prénom peut être donné en hommage à un grand-parent, en souvenir d'une bonne amie ou de tout autre parent admiré : les motifs sont innombrables.

Dans GENEANET, sur ma page-contact, j'ai facilement accès aux noms fréquents de ma famille MATHE – LECOINTE et HERBEZ ; je peux ensuite classer par ordre alphabétique tous les prénoms ; en mentionnant le nom des parents, je m'aperçois des répétitions : Du côté de la famille MATHE – côté paternel belge d'Eléonore – son père se nomme François, son 1^{er} frère François Séraphin, son 2^{ème} frère Henri Charlemagne ; de toute évidence, on aime les rois de France dans cette famille !

Du côté de la famille LECOINTE – du côté maternel français d'Eléonore – sa mère se nomme Henriette Isabelle. Si le choix des prénoms masculins porte sur la magnificence de l'individu comme véritable marqueur social, les prénoms féminins allient élégance et esthétisme. Henriette pourrait faire référence à Henriette d'Angleterre, dont le père Henri IV a toujours été apprécié des Français.



Et que dire du prénom Eléonore (photo ci-dessus) au port de reine et au bras protecteur, mère d'une longue lignée de Médicis. « Le 25 juin, on honore sainte Eleonore, reine d'Angleterre qui devint une moniale bénédictine à la mort de son mari, Henri III. » Eléonore aurait été une grande mécène, protégeant les artistes.

Les « Eléonore » seraient dotés d'une forte personnalité, au caractère affirmé et refusant toute soumission ; mais cela n'est que pure spéculation et ne repose sur aucun fait scientifique... mais il me plaît de le croire !



Du côté de mon AAAgrand-père, la famille HERBEZ est dans un tout autre registre :

Chez les femmes, une succession de prénom qui incite à la douceur et à la tendresse

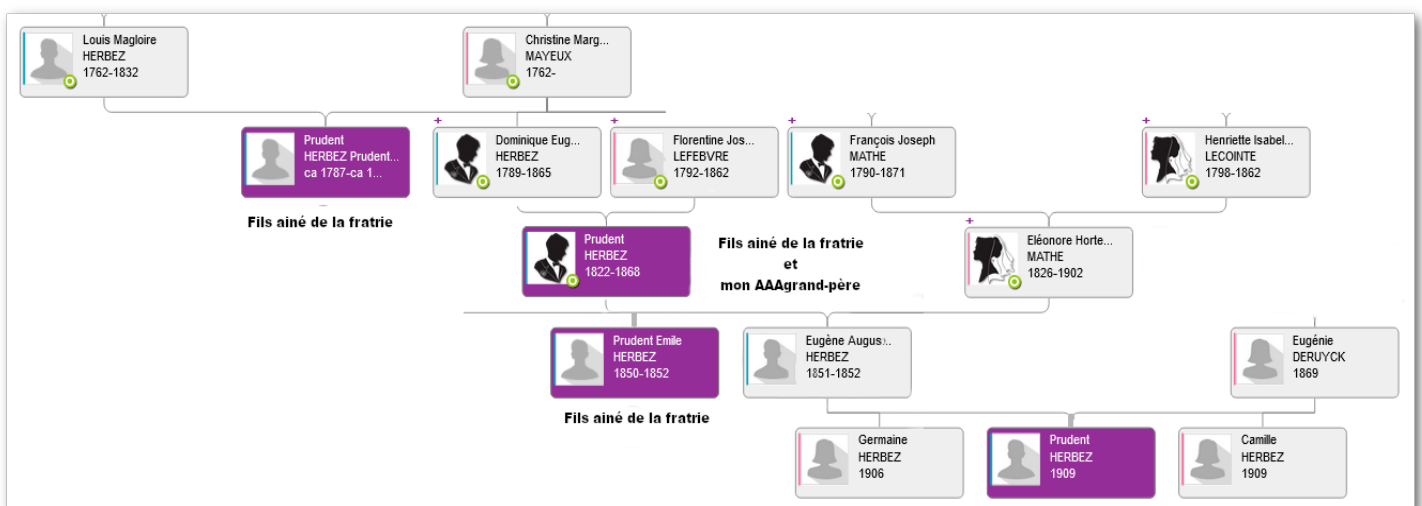
- Angélique, qui caracole entre « Ange » et « Angeline » : généreuse, les Angéliques seraient prédisposées à la rêverie,
- Alexandrine vient du grec « alexein » protéger », et « andros » homme,

- Amandine, du latin signifiant « qui est aimée » ; les « Amandine » déborderaient d'énergie et seraient pleine d'entrain,
- Florentine, dérivé de « floretum » signifiant « parc fleuri » ; les « Florentine » seraient fiables et intègres,
- Pauline, du latin « paulus » qui signifie « petite » ; déterminées, les « Pauline » pourraient se révéler imprudente....

Chez les hommes, outre les Albert, Louis, François, Joseph, il y a Prudent, mon AAAgrand-père ; j'aurai pu tout aussi bien me pencher sur le prénom de « Magloire » une autre dénomination tout à fait surprenante !

« Prudent » vient du latin « prudentia » qui signifie: « sage, plein d'expérience » ; c'était un prénom fortement apprécié et qui sur quelques générations ont désigné le 1^{er} garçon de la fratrie :

- Prudent (ca 1787-ca 1850) dit « Prudent Le Vieux » et oncle de mon AAAgrand-père,
- Prudent (1822-1868), fils de Dominique Eugène et Florentine Joseph LEFEBVRE, conjoint d'Eléonore, 1^{er} garçon de la fratrie,
- Prudent Emile (1850-1852), fils de Prudent et Eléonore, également 1^{er} garçon de la fratrie,
- Prudent Louis (1890-1940), fils de Louis François et Elisa TANCREZ, mes Aagrand-parents, un frère de mon Agrand-père,
- Prudent (1909, fils d'Eugène Augustin et Eugénie DERUYCK et par conséquent petit-fils d'Eléonore, et selon la coutume familiale, 1^{er} fils de la fratrie.



Famille HERBEZ

Achille François 1834-, fils de Hubert Isidore et Charolte LAMPIN.

Alexandrine 1834-1848, fille de Dominique Eugène et Florentine Joseph LEFEBVRE.

Alfred 1865-1867, fils de Prudent et Eléonore Hortense MATHE.

Amandine Augustine 1799-1821, fille de Louis Magloire et Christine Marguerite MAYEUX.

Angelique Josephe 1821-1869, fille de Dominique Eugène et Florentine Joseph LEFEBVRE.

Angélique 1889-1961, fille de Louis François et Elisa TANCREZ, mariée avec Guislain Philémon CHOQUE en 1912.

Angélique ca 1795-1837, fille de Louis Magloire et Christine Marguerite MAYEUX.

Angélique Emilie 1853-, fille de Prudent et Eléonore Hortense MATHE, mariée avec Edmond Augustin DELOBEL en 1875.

Charles Henry 1852-1853, fils de Prudent et Eléonore Hortense MATHE.

Clémence Catherine 1831-1859, fille de Dominique Eugène et Florentine Joseph LEFEBVRE.

Clémence Eléonore 1851-1852, fille de Prudent et Eléonore Hortense MATHE.

Dominique Eugène 1789-1865, fils de Louis Magloire et Christine Marguerite MAYEUX, marié avec Florentine Joseph LEFEBVRE en 1820.

Eléonore 1897, fille de Louis François et Elisa TANCREZ.

Eugène Augustin 1867-1938, fils de Prudent et Eléonore Hortense MATHE, marié avec Eugénie DERUYCK en 1890.

Florentine 1830-1830, fille de Dominique Eugène et Florentine Joseph LEFEBVRE.

François 1836-1838, fils de Dominique Eugène et Florentine Joseph LEFEBVRE.

François Adolphe 1899-1939, fils de Louis François et Elisa TANCREZ, marié avec Charlotte CRETEUR en 1921.

François Joseph 1804-1804, fils de Louis Magloire et Christine Marguerite MAYEUX.

Germaine 1894, fille de Louis François et Elisa TANCREZ.

Germaine 1892-1893, fille de Louis François et Elisa TANCREZ.

Hubert Isidore 1797-1847, fils de Louis Magloire et Christine Marguerite MAYEUX, marié avec Charolte LAMPIN en 1823.

Isabelle 1829-1837, fille de Dominique Eugène et Florentine Joseph LEFEBVRE.

Joseph 1825-1849, fils de Dominique Eugène et Florentine Joseph LEFEBVRE.

Joseph Henry 1856-1858, fils de Prudent et Eléonore Hortense MATHE.

Léonie 1895-1977, fille de Louis François et Elisa TANCREZ, mariée avec Charlemagne CRETEUR en 1918.

Louis 1895-1940, fils de Louis François et Elisa TANCREZ, marié avec Irma Berthe Marie OURDOUILLE en 1919.

Louis François 1862-1912, fils de Prudent et Eléonore Hortense MATHE, marié avec Elisa TANCREZ en 1887.

Louis Magloire 1762-1832, fils de Philippe François et Anne Thérèse LEGAY, marié avec Christine Marguerite MAYEUX en 1787.

Louis Quatorze 1900-ca 1944, fils de Louis François et Elisa TANCREZ, marié avec Clémence STEUX en 1923.

Louise 1827-1830, fille de Dominique Eugène et Florentine Joseph LEFEBVRE.

Marie 1887-1924, fille de Louis François et Elisa TANCREZ, mariée avec Emile HOOGEWYS en 1907.

Pauline Henriette 1858-1871, fille de Prudent et Eléonore Hortense MATHE.

Philippe François 1713, marié avec Anne Thérèse LEGAY.

Prudent ca 1787-ca 1850 Prudent Prudent Le Vieux

Prudent 1822-1868, fils de Dominique Eugène et Florentine Joseph LEFEBVRE, marié avec Eléonore Hortense MATHE en 1849.

Prudent Emile 1850-1852, fils de Prudent et Eléonore Hortense MATHE.

Prudent Louis 1890-1940, fils de Louis François et Elisa TANCREZ, marié avec Juliette LECLERCQ en 1922.

Théodore 1861-1862, fils de Prudent et Eléonore Hortense MATHE.

Valentine Adeline 1802-1803, fille de Louis Magloire et Christine Marguerite MAYEUX.

Il serait intéressant de vérifier si tous ces « Prudent » l'ont réellement été, ou si cette « culture » familiale n'avait d'autre but que de « conjurer le mauvais sort »....

Pour en savoir plus :

[Zela et Zozime – les prénoms de nos ancêtres](#) (Geneafinder)

[Damasquinage ou l'art de Tolède](#) (Wikipedia)

[Le prénom Eléonore pour une fille](#)

*



Q comme le P'tit QUINQUIN ou Canchon dormoire

Une berceuse pour endormir les enfants...

Écrite par Alexandre Desrousseaux (1820-1892), employé à la mairie de Lille, eul' *Canchon dormoire* paraît en 1853 mais c'est sous la dénomination du « *P'tit quinquin* » qu'il prend de la renommée.

L'oeuvre de Desrousseaux est l'âme des gens du Nord.

Ce poète, musicien, chanteur est né à Lille le 1^{er} juin 1820 ; dès l'âge de 18 ans il compose des chansons. Lorsqu'en 1840, il est appelé sous les drapeaux, il est déjà connu comme l'auteur de plusieurs productions en patois. Il est incorporé dans le 46ème régiment où il est chargé d'un cours de solfège et durant sept années, enseignera la musique aux enfants de troupe et aux élèves musiciens.

Le « P'tit Quinquin »

REFRAIN

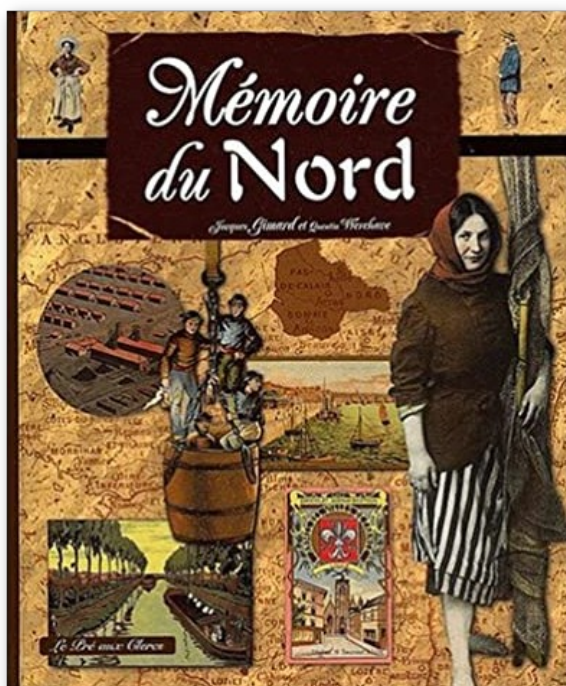
**Dors, min p'tit quinquin,
Min p'tit pouchin,
Min gros rojin !
Te m'fras du chagrin
Si te n'dors point qu'à demain.**

Ainsi l'aut' jour eun' pauv dintellière,
In amiclôtant sin p'tit garchon
Qui, d'pui trois quarts d'eure, n' faijot qu'brère,
Tachot d' l'indormir par eun' canchon.
Eil' li dijot : « Min Narcisse,
D'main t'aras du pain n'épice,
Duc chuc à gogo,
Si t'es sache, et qu'te fais dodo. »



REFRAIN

Dors,....



Et si te m'laiche' faire eun bonn' semaine,
J'irai dégager tin biau sarrau,
Tin pantalon d' drap, tin giliet d'laine...
Comme un p'tit milord te s'ras farrau !
J't'acat'rai, l'jour de l' ducasse,
Un porichinelle cocasse,
Un turlututu
Pour jouer l'air du Capiiau-pointu

REFRAIN

Dors,....

Nous irons din l'cour Jeanntte-à-Vaques,
Vir les marionnett's. Comme te riras,
Quant t'intindras dire : « Une doup' pou Jacques ! »

Pa' l'polichinell qui parl' magas !
Te li metras dins' menote,

Au lieu d'doupe, un rond d'carotte !
l' t'dira : Merci !...
Pin's comm' nous arons du plaisi !

REFRAIN

Dors,....



Pour en savoir plus :

[Cafougnette en ligne](#)

[Histoires de Ch'tis](#)

[Lexilogos du Nord](#)

[Petites histoires drôles en Ch'ti](#)

[1902 : Eugène Déplechin réalise le monument en mémoire d'Alexandre Desrousseaux](#)

[Le P'tit Quinquin, la plus célèbre des chansons lilloises \(traduction\)](#)

[Au pays des Ch'tis](#)

[Le cabaret du P'tit Quinquin](#) (Gallica)

[10 choses que vous ne savez peut-être pas sur le P'tit Quinquin](#) (FR3 Hauts de France)

*



R comme RECENSEMENTS, un outil incontournable

Les recensements de la population sont une source intéressante et je dirai « incontournable » pour tout généalogiste qui s'intéresse à sa famille ; ils permettent de mieux connaître la localisation d'une famille dans une commune donnée, la situation familiale (arrivées et départs d'ancêtres) et bien évidemment, le métier. Quelquefois, ils nous renseignent sur la religion.

J'ai repris chaque rue et ruelle du recensement de 1886 de la ville de LENS, [berceau de la famille HERBEZ](#) : 1886 parce qu'[Eléonore](#) était encore en vie et aussi parce que ce document en ligne me semblait bien complet par rapport aux précédentes années. Un très gros travail, me direz-vous, mais lorsque l'on aime, on ne compte pas !

Mon objectif était de « recenser » le maximum de métier de l'époque et en particulier, les « anciens métiers » ; je note par exemple que « repasseuse » et « couturière » sont toujours au féminin et que « conducteur », « voiturier », « boucher » sont des métiers résolument masculins. Il faudra encore quelques années pour cela change !

Pour en savoir plus :

LENS : recensement de 1886

[Les recensements en France](#)

[Rechercher ses ancêtres : de l'utilité des listes de recensement](#)

[les vieux métiers](#)

[Les métiers de la mine](#)

[Les métiers du mineur](#)

[Les anciens métiers](#)

[Le facteur rural des postes en France avant 1914 : un nouveau médiateur au travail](#) (Cairn)

[Quels sont les métiers anciens qui ont disparu ?](#)

*



S comme SIGNATURES

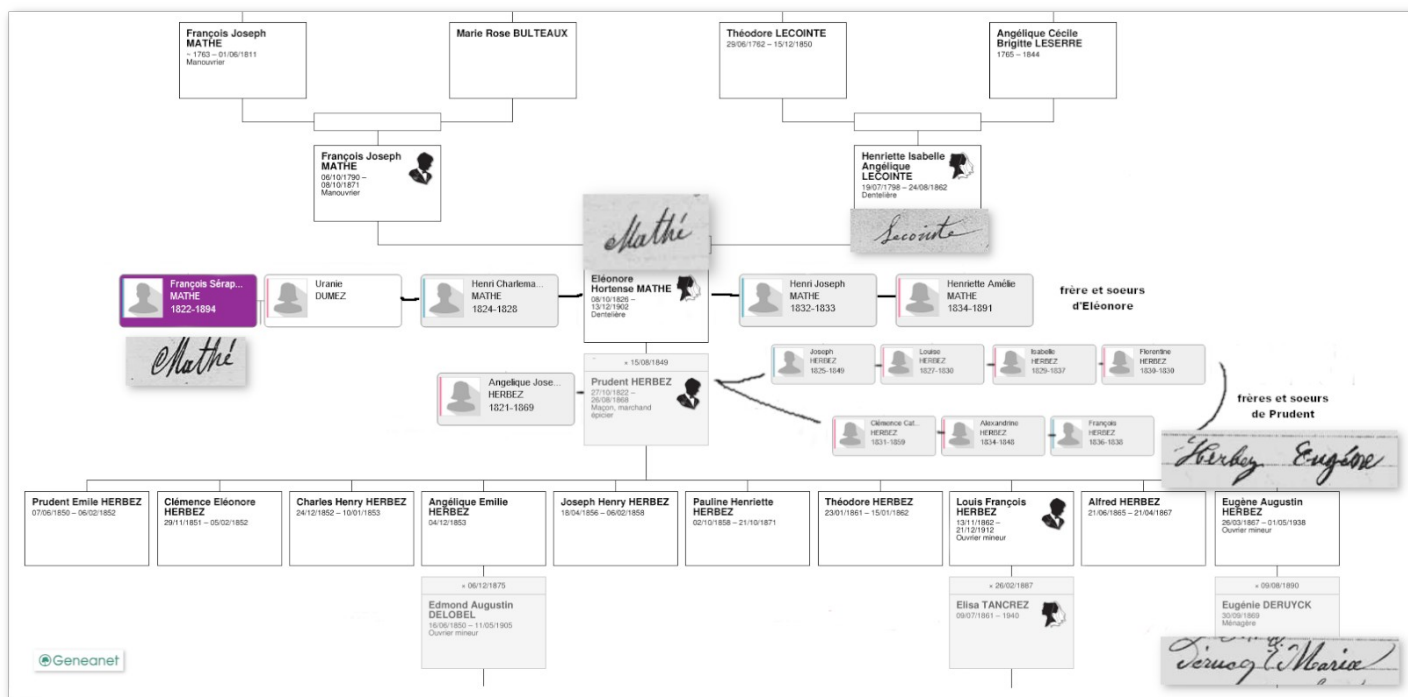
Les signatures de nos ancêtres peuvent nous renseigner sur leur niveau d'instruction.

Sur les feuillets matricule, des fiches indiquent le niveau du conscrit :

- 0 : ne sait ni lire ni écrire
- 1 : sait lire seulement
- 2 : sait lire et écrire
- 3 : possède une instruction primaire plus développée
- 4 : a obtenu le brevet de l'enseignement primaire
- 5 : bachelier, licencié, etc. (avec indication de diplôme)
- X : dont on n'a pas pu vérifier l'instruction.

J'ai repris différents actes d'état civil pour retrouver la signature de mes ancêtres :

- sur leur acte de mariage en 1821, seule Henriette LECOINTE a signé ; je suppose donc que François MATHE ne sait pas écrire ; elle est dentellière, il est manouvrier
- François Séraphin MATHE, le frère aîné d'Eléonore et conjoint d'Uranie DUMEZ, sait écrire son nom, contrairement à son épouse qui n'a pu signer leur acte de mariage en 1848
- lors de son mariage en 1849, Eléonore a signé son nom de famille, à l'identique de son frère ; on peut donc supposer qu'elle ne sait pas bien écrire et n'a pas personnalisé sa signature.... Mon AAgrand-père Prudent n'a pas signé,
- Angélique HERBEZ, l'ainée des enfants d'Eléonore, lors de son mariage en 1875, n'a pas signé son acte de mariage ; son époux DELOBEL Edmond n'a pas signé,
- Louis François HERBEZ, l'enfant du milieu, n'a signé aucun acte : pas plus son acte de mariage avec Elisa TANCREZ – qui d'ailleurs a déclaré ne pas savoir écrire – que les déclarations de naissance et/ou de décès de ses enfants ;
- Eugène HERBEZ, - dernier-né de mes AAgrand-parents Prudent et Eléonore - et son épouse Maria Eugénie DERUYCK ont tous les deux signé leur acte de mariage en 1890



Je pourrai en conclure qu'Henriette et Eléonore, deux dentellières – ainsi que François Séraphin - savaient écrire ; mais ce n'est pas parce qu'on sait « reproduire » sa signature que l'on sait écrire et/ou lire ; en tous les cas, ils savaient tenir une plume.

Si en 1852, « *le principal devoir de l'instituteur est de donner aux enfants une éducation religieuse* », si la loi Duruy en 1867 prévoit au moins une école de filles dans les communes de plus de 500 habitants, il faudra attendre 1882 pour que Jules Ferry instaure l'obligation scolaire pour les enfants de 6 à 13 ans.

Les enfants d'Eléonore ont déjà atteint l'âge où l'on travaille à la mine... Les générations suivantes auront plus de chance.

Pour en savoir plus :

[4 choses que les signatures de nos ancêtres peuvent nous apprendre](#)

[La croissance de l'alphabétisation en France \(XVIIIe-XIXe siècle\) – Persée](#)

[Les manouvriers](#) (Histoire et Généalogie)

[Contexte de Thierry Sabot](#) (ma bible !)

*



T comme (archives du monde du) TRAVAIL

Inaugurées et ouvertes au public en octobre 1993, mémoire des acteurs économiques et professionnels situées au cœur de Roubaix, les Archives Nationales du Monde du Travail ont pour mission de

1) Collecter

a) les archives des entreprises et des mutuelles, liées au monde du travail,

b) les archives des syndicats (patronaux et ouvriers), des organismes professionnels et des associations créées dans le cadre de la vie professionnelle ou économique,

c) les archives des associations de lutte contre la pauvreté,

d) les archives de particuliers ayant joué un rôle important dans le monde professionnel (patrons, cadres, employés, administrateurs, ingénieurs, représentants du personnel, prêtres-ouvriers, etc.).

2) **Classer et communiquer** : « *les fonds d'archives se composent non seulement de documents écrits, manuscrits ou imprimés, mais aussi de photographies, d'affiches et autres documents sonores et audiovisuels* »

3) **Numériser et valoriser** par

a) des expositions et manifestations culturelles,

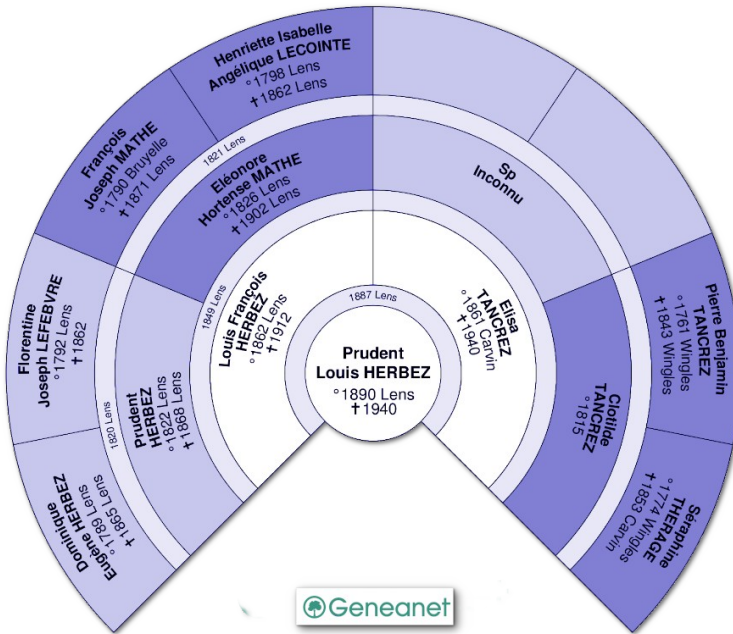
b) des ateliers pour petits et grands,

c) des colloques et journées d'études.



Combien d'heures ai-je pu passer à égrener les pages, lisant article après article, à la recherche d'un ancêtre de la famille, navigant d'un site à l'autre, soucieuse d'en apprendre toujours un peu plus sur les mines de Lens !

J'ai retrouvé la fiche de Prudent Louis HERBEZ, non pas mon AAAgrand-père, mais son petit-fils, donc l'enfant de [Louis François et d'Elisa](#).

[illegible]

BLESSURES (Chirurgiques de plus de 50 jours)		MALADIES (Chirurgiques de plus de 5 jours)		ABSENCES				SOMMES		TOTAL JOURS
				JANV.	FEBV.	MAR.	APRIL.	SALAIRES	INDIGES	
				A	N	M	B			
				180.9	17.5	12.4	88.5	102.4	6.5	4.5
				181.0	18.5	12.5	172.5	112.5	6.5	4.5
				181.1	18.5	12.5	115.1	700.1	6.5	4.5
				181.2	18.5	12.5	115.2	91.2	6.5	4.5
				181.3	18.5	12.5	115.3	121.3	6.5	4.5
				181.4	18.5	12.5	115.4	121.4	6.5	4.5
				181.5	18.5	12.5	115.5	121.5	6.5	4.5
				181.6	18.5	12.5	115.6	121.6	6.5	4.5
				181.7	18.5	12.5	115.7	121.7	6.5	4.5
				181.8	18.5	12.5	115.8	121.8	6.5	4.5
				181.9	18.5	12.5	115.9	121.9	6.5	4.5
				182.0	18.5	12.5	116.0	122.0	6.5	4.5
				182.1	18.5	12.5	116.1	122.1	6.5	4.5
				182.2	18.5	12.5	116.2	122.2	6.5	4.5
				182.3	18.5	12.5	116.3	122.3	6.5	4.5
				182.4	18.5	12.5	116.4	122.4	6.5	4.5
				182.5	18.5	12.5	116.5	122.5	6.5	4.5
				182.6	18.5	12.5	116.6	122.6	6.5	4.5
				182.7	18.5	12.5	116.7	122.7	6.5	4.5
				182.8	18.5	12.5	116.8	122.8	6.5	4.5
				182.9	18.5	12.5	116.9	122.9	6.5	4.5
				183.0	18.5	12.5	117.0	123.0	6.5	4.5
				183.1	18.5	12.5	117.1	123.1	6.5	4.5
				183.2	18.5	12.5	117.2	123.2	6.5	4.5
				183.3	18.5	12.5	117.3	123.3	6.5	4.5
				183.4	18.5	12.5	117.4	123.4	6.5	4.5
				183.5	18.5	12.5	117.5	123.5	6.5	4.5
				183.6	18.5	12.5	117.6	123.6	6.5	4.5
				183.7	18.5	12.5	117.7	123.7	6.5	4.5
				183.8	18.5	12.5	117.8	123.8	6.5	4.5
				183.9	18.5	12.5	117.9	123.9	6.5	4.5
				184.0	18.5	12.5	118.0	124.0	6.5	4.5
				184.1	18.5	12.5	118.1	124.1	6.5	4.5
				184.2	18.5	12.5	118.2	124.2	6.5	4.5
				184.3	18.5	12.5	118.3	124.3	6.5	4.5
				184.4	18.5	12.5	118.4	124.4	6.5	4.5
				184.5	18.5	12.5	118.5	124.5	6.5	4.5
				184.6	18.5	12.5	118.6	124.6	6.5	4.5
				184.7	18.5	12.5	118.7	124.7	6.5	4.5
				184.8	18.5	12.5	118.8	124.8	6.5	4.5
				184.9	18.5	12.5	118.9	124.9	6.5	4.5

En détaillant cette fiche recto-verso, je sais qu'il avait « bon caractère » mais qu'il manquait souvent. Je vois également qu'il a effectué son service militaire de 1911 à 1913.

Je vais donc vérifier cette information dans les AD 62 pour accéder à la fiche matricule (j'aurai pu aussi bien rechercher sur le Grand Mémorial !) :

Nom : Herber Prénoms : André Louis Surnoms :		Numéro matricule du recrutement : 458 Classe de mobilisation : 1910
ÉTAT CIVIL. Né le 15 novembre 1894 à Lens , canton du dit, département du Pas de Calais , résident à Lens , canton de Lens-Est , département du Pas de Calais , profession de mineur , fils de Louis François et de Camille Eliza , domiciliés à Lens , canton de Lens-Est , département du Pas de Calais . Soutien de Famille Don du Cois De ar al du ISEP, 1911 Marié le Profession rectifiée (10) Jean .		SIGNALEMENT. Cheveux et , sourcils châtaines . yeux bleus , front inclinaison vers le haut . nez bas , bouche large , menton large , visage ovale . Taille 1 m 75 cent. Taille rectifiée : m. cent. Marques particulières projet de tatouage sur le bras gauche . Renseignements physiologiques projet de tatouage sur le bras gauche . Complémentaires projet de tatouage sur le bras gauche . Degré d'instruction générale 7 .
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION. Fiche d'affectation créée Classé dans la 1^{re} partie de la liste en 19 11 Don service armé . Classé dans la 1^{re} partie de la liste en 19 _____.		CORPS D'AFFECTATION. Armée active : 27^e Rég. d'Artillerie Armée territoriale : 27^e Régiment d'Artillerie de Campagne Disponibilité et réserve de l'armée active : 1^{er} Rég. d'Artillerie de Mont. Armée territoriale et sa réserve : 1^{er} Rég. d'Artillerie de Mont.
DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. Inscrit sous le n° 495 de la liste. Incorporé à compter du 10 octobre 1911 . Arrivé au corps le 10 octobre 1911 à canonniers conducteurs . de la loi du 21 Mars 1901 . Maintenu en vertu de l'article 39 de la loi du 21 Mars 1901 du 2 au 19 novembre 1913 . Certificat de bonne conduite "Accordé". Rappelé à l'activité par suite de mobilisation générale (B. P. du 1^{er} Août 1914) par le Corps le 1^{er} Août 1914 . Partit au 1^{er} Rég. d'Artillerie de Montagne le 26 Février 1917 . en service aux mines de Marles le 1^{er} Septembre 1917 . en service aux mines de Marles le 1^{er} Septembre 1917 . en service aux mines de Marles le 1^{er} Septembre 1917 . en service aux mines de Marles le 1^{er} Septembre 1917 .		NUMEROS au contrôle spécial : 2982 au contrôle spécial : 155 au contrôle spécial : 155 au contrôle spécial : 155
CAMPAGNES. Campagne contre l'Allemagne du 2^d Août 1914 au 3^d Septembre 1914 . aux armées du 2^d Août 1914 au 5^d 11 . aux armées du 6^d 11 au 2^d 13 17 . aux armées du 3^d 17 au 3^d 17 . aux armées du 3^d 17 au 3^d 17 . aux armées du 3^d 17 au 3^d 17 . aux armées du 3^d 17 au 3^d 17 .		LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE. Dates. Communes. Subdivision de région. 12-12-23 Ligniv g^{re} Ligniv B. 12-12-23 Ligniv g^{re} Ligniv B. 12-12-23 Ligniv g^{re} Ligniv B. 12-12-23 Ligniv g^{re} Ligniv B.
BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC. Médaille de la Victoire Médaille Commémorative		ÉPOQUE À LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS : la réserve de l'armée active. l'armée territoriale. la réserve de l'armée territoriale. DATE de la libération du service militaire.

Avec ses deux fiches, je peux visualiser cet ancêtre : il avait les cheveux châtons, les yeux bleus, un visage ovale et des traces de brûlures dans le cou et sur la poitrine : accident domestique ou accident de travail ?

Il mesurait 1,75m – donc un petit homme pour les tailles actuelles – et qu’il ne savait pas écrire ([article précédent](#)).

Je sais également qu’il a participé à la Grande Guerre, cette terrible guerre....

Il me faudra davantage investiguer les recensements pour retrouver ses enfants - s’il en a eu - car il semble qu’il a souvent changé de domicile...

Pour en savoir plus :

[Dossier professionnel des mineurs de fond](#)

[la page FB des ANMT](#)

[La Société des mines de Lens](#)

[l'évolution du service militaire](#)



*



U comme UNION

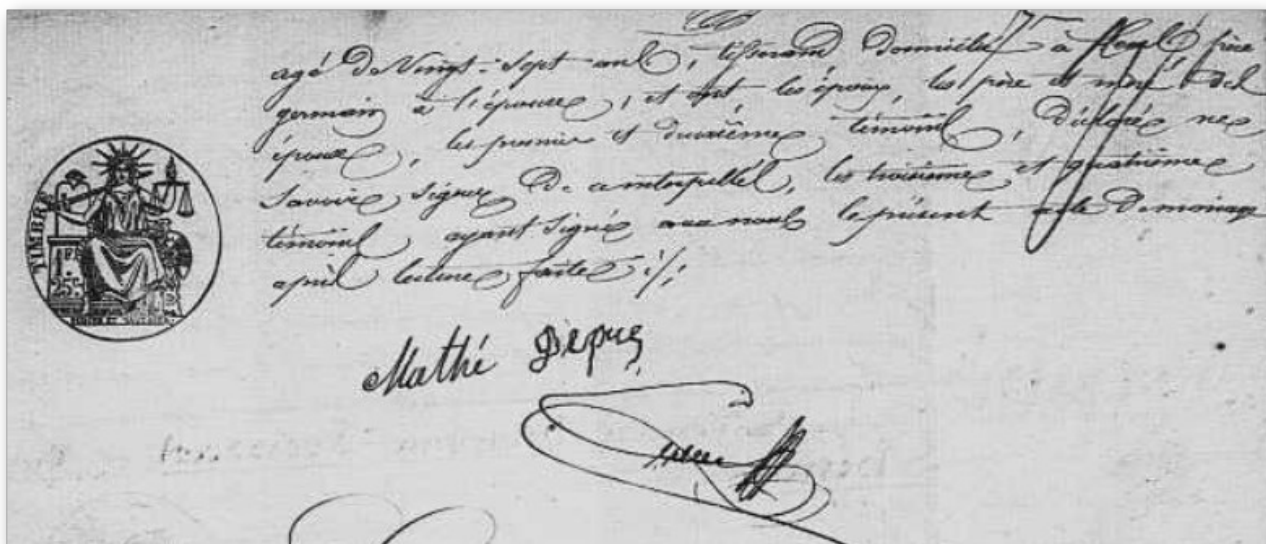
Si le mariage idéal était endogame, mes AAAgrand-parents ont respecté la « norme » : ils sont issus du même milieu social des ouvriers et ils habitaient la même commune ; de plus, ils étaient tous les deux majeurs.

L’acte de mariage est de loin le plus complet des 3 actes (N – M – D) puisqu’il renseigne précisément la filiation du couple et mentionne très clairement le nom des 4 témoins, avec leur situation familiale et professionnelle. Ainsi sur cet acte, je sais que :

- Prudent est né le 27.10.1822 à Lens, où il réside, qu’il est le fils légitime de ses parents HERBEZ Dominique et LEFEBVRE Florentine, ménagère, qu’il exerce la profession d’ouvrier maçon,
- Éléonore est née le 04.10.1826 à Lens, où elle réside, qu’elle est la fille légitime de ses parents MATHE François, tisserand et LECOINTE Henriette et qu’elle a pour profession dentellière,
- la publication des bans a eu lieu le 29 juillet de la même année.

N^o. 8.
 in
Herber
 Prudent
 é libataire
 et
Mathé
 Cléonore Hortense
 é libataire.

L'An mil huit cent Quarante neuf, le mardi
 quatorzième jour Du mois d'août, à onze heures Du
 matin, en la mairie et pardevant nous Charles Placide
 Caillé, premier Jugeant au Mairie, délégué pour remplir
 les fonctions d'officier de l'état civil de la commune de La
 Chapelle de l'ordonnance de l'arrondissement de Billancourt, Département
 du P^{ar}is de la Seine, ont comparu publiquement Prudent
 Herber, mineur, né à Paris le Vingt Sept octobre
 mil huit cent Vingt Deux, ainsi qu'il résulte des registres de la
 commune; Dominique Herber et de Florantine Leferber, mariage
 Dominique et Dominique en cette ville, de La Chapelle, tous les
 deux ici présents et consentant d'une part. Et Cléonore
 Hortense Mathé, Douchette, née à Paris le quatre
 octobre mil huit cent Vingt Six, ainsi qu'il résulte des
 registres de cette commune, fille majeure et légitime de
 François Mathé, Esprit, et de Cornélie Leconte,
 Douchette et Dominique en cette commune de La Chapelle, tous
 deux ici présents et consentant d'autre part; lesquels
 ont été reçus de publie, à la célébration de mariage
 projeté, entre eux et dont les publications ont été faites
 devant la principale porte de la mairie commune de La
 Chapelle, la première le dimanche Vingt neuvième
 jour Du mois de juillet dernier, à l'heure d'après
 et la seconde le dimanche quinzième jour Du mois
 d'août, aussi à la même heure; aucune opposition
 aucun mariage n'ayant été signifié, faisant droit
 à leur requête; l'acte fait tant de la part de l'un des
 mentionnés que de l'autre des parties de l'acte civil,
 intitulé: Du mariage, Qu'on demande au futur
 époux et à la future épouse s'ils veulent se prendre pour
 mari et pour femme? Chacun d'eux ayant répondu
 affirmativement et affirmativement, Déclarent au notaire
 que Prudent Herber et Cléonore Hortense
Mathé sont unis par le mariage; De quoi nous
 avons dressé acte en présence de Prudent Herber, agi
 de soixante deux ans, mineur, Douchette à Paris, sous
 patronage à l'époux; De Théodore Leconte, agi de
 cinquante deux ans, Douchette, Douchette et de son
 oncle du côté maternel, à l'épouse; De Gabriel
 Desprez, agi de cinquante ans, garde champêtre,
 Douchette à Paris, beloncle à l'époux, De François Mathé



Viennent ensuite le nom des témoins ; à ne pas négliger car ils pourraient bien nous en apprendre sur des beaux-frères et/ou belles-sœurs éventuelles, des amis et/ou collègues de travail, voire des voisins :

- Prudent HERBEZ, 62 ans, ouvrier, oncle paternel de l'époux
- Théodore LECOINTE, 52 ans, cordonnier, oncle maternel de l'épouse
- Gabriel DESPREZ, 50 ans, garde-champêtre, bel oncle de l'époux
- François MATHE, 27 ans, tisserand, frère germain de l'épouse.

Il est également précisé que les deux premiers témoins ont déclaré ne pas savoir signer. Pour ce qui est des deux écritures présentes sur l'acte, je note une signature bien maîtrisée alors que l'autre est plus scabreuse.

*



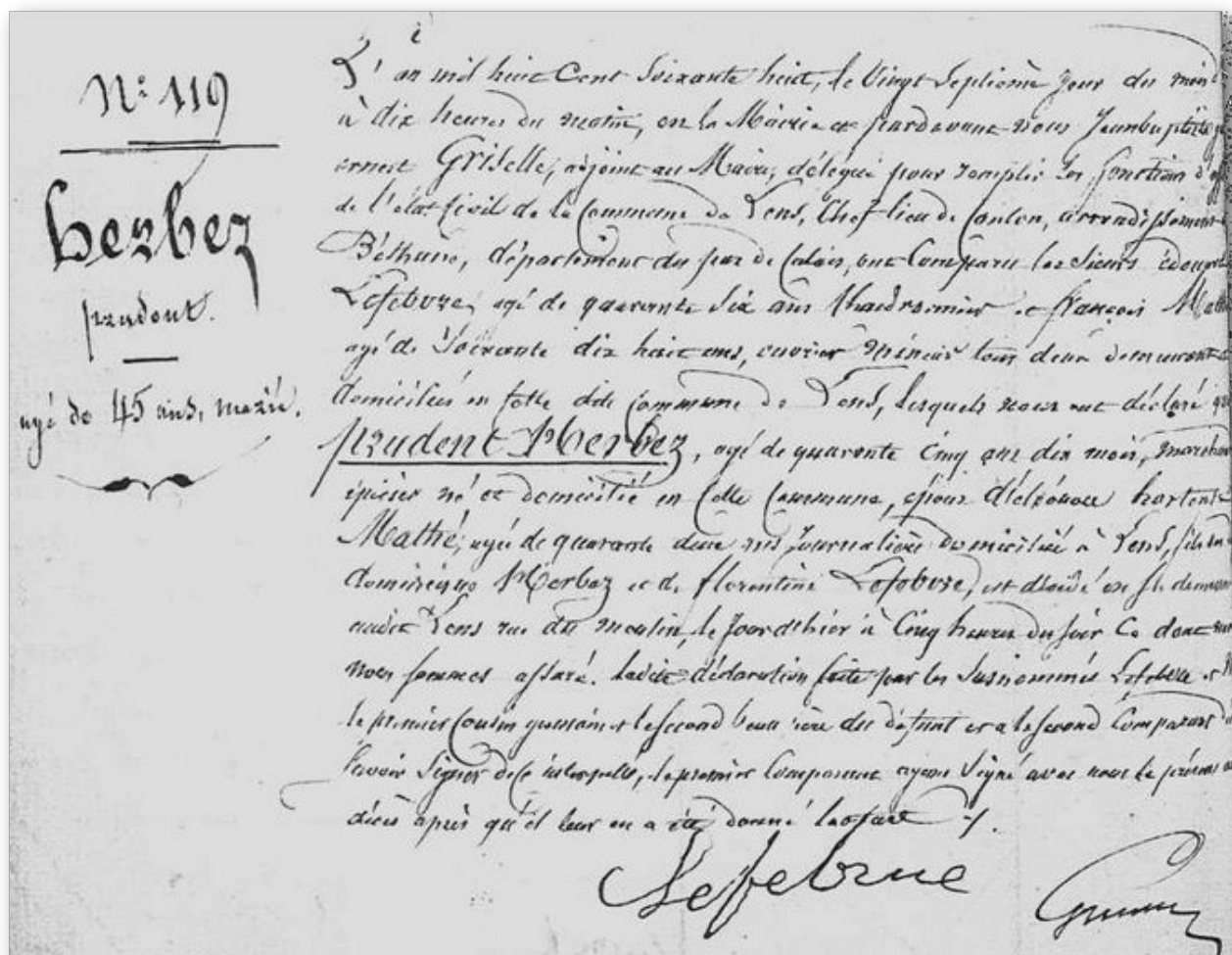
V comme VEUVE

Le 26 août 1868, Eléonore, mon AAAgrand-mère perdait son époux. A ma connaissance, Prudent n'était pas mineur mais marchand-épicier : alors, un accident ou une chute, une maladie... ?

L'acte de décès ne mentionne pas le motif ; il précise simplement qu'il est décédé à son domicile.

Si dans les grandes villes, les « agonisants » étaient déposé à l'hospice, à la campagne, on continuait à mourir chez soi jusque dans les années 1930. Eléonore a dû veiller le corps et effectuer une toilette minutieuse avant de l'habiller de son plus beau vêtement .

Lors de la levée du corps, selon la coutume, elle a dû s'assurer que le corps de son époux passe la porte de la maison les pieds en avant, à l'inverse de ceux d'une naissance. Commence alors le temps du veuvage : une année entière à porter « le grand deuil » durant laquelle Eléonore n'a pu porter que du noir, puis douze mois dégressifs de « demi-deuil » où le violet, le mauve et le gris étaient tolérés.



Eléonore se retrouve seule à élever les quatre enfants du couple :

- Angélique Emilie, 15 ans, qui travaille peut-être déjà comme « journalière »
- Pauline Henriette, âgée de 10 ans, qui décédera dans les trois années à venir,
- Louis François, mon AA.grand-père, alors âgé de 6 ans
- et Eugène, seulement 17 mois.

Comme sa fille ainée, Eléonore a été contrainte de retravailler.... Au vu de son acte de décès, le 13 décembre 1902, elle ne s'est jamais remariée ; ses enfants ont grandi non loin d'elle – toute la famille élargie résidait sur Lens - et ils ont très certainement été présents pour l'aider à surmonter sa peine.

Des secours ont pu lui être attribués, à titre exceptionnel, mais les 1ères caisses de secours aux mineurs datent de 1894 et mon AAgrand-père n'était pas mineur...

Nom : <i>Herbez</i> Prénoms : <i>Louis François</i> Surnom :		Numéro matricule du recrutement : <i>550</i> Classe de mobilisation : <i>1882 1878</i>
ÉTAT CIVIL. Né le <i>13 Novembre 1862</i> à <i>Lens</i> , canton <i>d'audit</i> , département du <i>Pas-de-Calais</i> , résidant à <i>Lens</i> , canton <i>d'audit</i> , département du <i>Pas-de-Calais</i> , profession de <i>Mineur</i> fils de feu <i>Prudent</i> et de <i>Hélène Mathé</i> , domiciliés à <i>Lens</i> , canton <i>d'audit</i> , département du <i>Pas-de-Calais</i>		SIGNALEMENT. Cheveux <i>châtain</i> , sourcils <i>châtain</i> yeux <i>gris</i> , front <i>découvert</i> nez <i>fort</i> , bouche <i>grande</i> menton <i>ronde</i> , visage <i>ovale</i> Taille : 1 m. <i>70</i> cent. Taille rectifiée : 1 m. cent. MARQUES PARTICULIÈRES :
N° <i>1</i> de tirage dans le canton de <i>Lens</i>		Degré d'instruction : générale (1) <i>0</i> militaire (2) <i>non exercée</i>
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses, sursis, etc.) <i>Fils aîné d'une femme veuve</i>		Dans l'armée active. <i>Artillerie</i> <i>Infanterie</i> Rég. d'Inf. de Béthune
Compris dans la <i>1^{ère}</i> partie de la liste du recrutement cantonal. (<i>1^{ère}</i> portion).		03/149

En sa qualité de « fils aîné d'une femme veuve », Louis François sera libéré des obligations militaires, tandis que son petit frère Eugène, devra s'y soumettre...

Louis François ne subira pas les affres de la Grande Guerre, car décédé en 1912, tandis qu'Eugène mourra après la Seconde Guerre Mondiale : ils étaient tous deux mineurs ouvriers à Lens...

Pour en savoir plus :

[Loi du 29 juin 1894 sur les caisses de secours et de retraites des ouvriers mineurs](#)

*



W comme WEB

J'ai commencé mon arbre généalogique en 2012, sur du papier, à l'ancienne comme on dit. Et je me suis lassée...

En 2018, j'ai décidé de tout reprendre avec le web, la toile. Et je dois dire que sans le numérique je n'y serai jamais arrivée ! Je peux dire que je suis devenue une « addict du surf ».

Depuis quelques années, je me lance même dans les challenges d'écriture, c'est merveilleux, mais douloureux...

Apparemment, nous sommes beaucoup de généalogistes à souffrir : le Challenge A-Z est toujours très éprouvant. IL faut d'abord trouver un thème principal et s'y tenir, puis les articles ; et alors là, ça coince souvent !

Outre l'objectif d'avancer dans son arbre et d'apprendre à mieux connaître sa famille, il faut également « distraire » le lecteur, lui apporter aussi « un peu de connaissance » et quelquefois un peu d'humour.

J'ai parcouru tous les blogs et/ou sites ayant participé à ce Challenge ; vous avez bien lu, j'ai dit tous.... Certains articles sont très courts, d'autres très documentés, ou encore très illustrés...

J'appartiens à cette catégorie que l'on qualifie de "laborieux" ; on peut dire que je suis une laborieuse, et dans tous les sens du terme : appliquée, bosseuse, jamais satisfaite et qui « *vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage* »... C'est très pénible à vivre, j'en suis consciente, mais c'est comme ça ! Et ce n'est certainement pas à mon âge que je vais changer....

Donc, pour en revenir à mon idée de départ – le web – voici l'ensemble des participants et le thème de leur production : un régal !

Les internautes participant du Challenge 2021

Certes, c'est un très gros travail, mais franchement, ça en valait la peine !

*



X comme X, un ancêtre au hasard...

Au-delà de la seule recherche des actes d'état civil (ou paroissiaux) qui permettent de repérer un ancêtre dans son environnement et notamment de le resituer dans la Grande Histoire, écrire sa vie pour mieux le connaître me semble l'étape ultime que tout généalogiste souhaite réaliser ; pour ma part, c'est l'unique motif de mes recherches généalogiques.

Je surfe beaucoup sur internet, toujours avide d'en connaître un peu plus ; après avoir rédigé quelques articles sur Eléonore, mon AAGrand-mère, je pensais très naïvement avoir tout exploité ! J'ai bien essayé de répondre aux principales interrogations, mais je ne peux mettre un visage sur son nom, ni même décrire son caractère ; tout au plus, je peux raconter une histoire qui je l'espère s'approche de la réalité.

Pour nos familles ordinaires, il est rare de retrouver des photographies très anciennes ; on ne va pas se mentir : contrairement à aujourd'hui, la photographie était exclusivement

réserver aux familles d'un niveau social élevé. Dans la grande majorité, en dehors des photos de mariage, il était difficile de « tirer le portrait » d'un ancêtre.

De ci, de là, j'ai réussi à me composer une trame pour écrire la pseudo-histoire d'un ancêtre, à base document en ligne. J'ai toutefois bon espoir de « peaufiner » mes recherches au vu de nombreux écrits et archives numérisées.

L'ENFANCE

La naissance

- A domicile ? dans quel contexte socio-économique ?
- L'**acte de naissance** mentionne souvent l'adresse des parents ainsi que leur âge et leur profession
- L'**acte de mariage** précise la filiation de chacun des père et mère de l'ancêtre et leur adresse respective ; il est également précisé la légitimité d'un ou des enfants

La famille

- Au sein de quelle famille a t-il évolué ? Fratrie ?
- Conditions de vie de la famille, environnement ; les **recensements** peuvent renseigner la composition de la famille ;
- Le contexte socio-économique a toute son importance pour mieux comprendre le quotidien d'une famille (région, culture, langue parlée, tradition...)

L'éducation

- Dans quel niveau a t-il évolué ? Quelle époque ? Quels établissements scolaires susceptibles de l'accueillir ?
- Différence d'éducation entre les filles et les garçons,
- Sait-il lire ou écrire ? Dans les **registres**

matricules, pour les hommes, il est aisé de connaître leur niveau d'instruction ; pour les femmes, dans l'acte de mariage, les signatures peuvent nous en apprendre sur chacun.



L'AGE ADULTE

Les **tables décennales** deviennent indispensables pour retrouver tous les enfants nés au sein d'une même famille ; il faudra vérifier chaque « trouvaille » pour s'assurer de la filiation. Inévitablement, l'arbre ne peut que s'agrandir...

Le mariage

L'acte de mariage apporte beaucoup de précision. Ne pas sous-estimer la publication des bans.

Le service militaire

A-t-il fait son service ou bien a-t-il été libéré ? A-t-il participé à une guerre et si oui, dans quelles conditions, quel régiment ? Il existe des sites qui précisent les parcours de nombreuses troupes.

Le lieu d'habitation

- Le **cadastre** et **Google map** apportent des informations sur le(s) lieu(x) de résidence ;
- quelquefois, on peut retrouver une « spécificité » sur un quartier.

La profession

Dans les actes d'état civil, il est aisé de repérer le(s) métier(s) de nos ancêtres ; les « vieux métiers » sont souvent répertoriés sur le web et font l'objet de véritables articles richement documentés (outils, habitudes, tenue, exercice de la profession...).

La vie quotidienne

Les archives départementales sont à explorer ; elles révèlent souvent des expositions et/ou des fonds privés qui peuvent aider à mieux comprendre.



LA FIN DE VIE

La vieillesse

Quel est le quotidien de cet ancêtre ? Vit-il encore en couple ou bien seul ? Des enfants à proximité ?

La mort

Dans quelles circonstances est-il décédé ? A domicile, à l'hospice ? Malheureusement, l'**acte de décès** ne donne pas le motif de la mort. Il faudra se reporter aux événements de la région et/ou de la commune (guerres, épidémies, maladies, climat...) dans **la presse locale**. Par contre, les **tables de succession et absences** pourront peut-être nous renseigner sur des biens et valeurs que cet ancêtre possédait...ou pas !

--oOo--



Cette liste n'est pas exhaustive, mais elle a l'avantage de trouver les informations sur le web ; pour accéder à des renseignements plus complets (archives notariales, archives hospitalières, archives judiciaires....) il faudra se déplacer....

Et que diriez-vous d'un voyage généalogique au cœur de la région de vos ancêtres ?

Pour en savoir plus :

[26 questions pour écrire la vie d'un ancêtre](#) (le blog d'Elise)

[Connaitre son ancêtre](#) (wikipedia)

[Le mémo nantais](#)

*



Y comme YOUPI !....

Pour faire suite à la lettre W...

Que de blogs et de sites de qualité ! Je n'arrêterai jamais de le dire....

J'apprécie particulièrement ceux qui annoncent déjà la couleur du Challenge : le thème, l'environnement, l'atmosphère, ceux qui ont lien avec [ma famille d'Alsace](#) et Paris...

Il est impossible de tout lire dans les moindres détails et chaque jour !

Aussi, je survole les articles et j'ai quelquefois beaucoup de mal à savoir dans quelles régions de France on voyage...en tout état de cause, je suis bien heureuse de m'apercevoir que, rodés ou pas, les généalogistes sont nombreux à « souffrir » comme moi...



Mon dernier article avec la lettre Z est plus ou moins rédigé ; il reste encore quelques bavures à retirer, vérifier l'orthographe, ajouter quelques illustrations....

Comme tous les autres, ce Challenge fut « douloureux » mais j'ai pu savoir qui était Eléonore ; désormais, je vais m'attacher à d'autres ateliers et réfléchir au thème suivant...

*



Z comme ZOLA

Je ne pouvais pas écrire sur Eléonore, le pays noir, le charbon, la condition féminine sans évoquer monsieur ZOLA.

Je ne sais combien de fois j'ai lu et relu Germinal, vu et revu à la télévision cette terrible histoire....Et sans savoir à l'époque que j'avais des aïeux

mineurs.

« La grande grève des mineurs d'Anzin, en 1884, a servi de base au roman d'Émile Zola. Pour se documenter, le romancier s'est rendu sur place et a rencontré les grévistes ».

Journaliste averti, excellent observateur, monsieur Emile ZOLA est né à Paris le 2 avril 1840. Dans les AD 75, il est aisé de retrouver son acte de naissance (5 MIL 491) :

1840 446 Hô. Belleville 2444 M. 9466

90. 4. 1840 111. Zola

Mairie St

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Préfecture du Département de la Seine.

EXTRAIT du Registre des Actes de
Naissance - 24 av. 1840

Le 2 avril mil huit cent quarante, le
général avril à deux heures un quart de l'après-midi, Pardevant nous,
Parthémy Denot, Decan, chevalier de la Légion d'honneur, Maire
du Troisième arrondissement de Paris, faisant fonctions d'Officier de
l'état civil. Ad comparus le sieur François Antoine Joseph
Zola, Ingénieur civil, âgé de quarante quatre ans, demeurant
à Paris Rue St Joseph n° 10 bis lequel nous a présenté
un enfant du Sexe Masculin, né avant hier à onze heures
du Soir en la Demeure, faite de lui comparant et de française Antoinette
Julie Hubert son épouse; Mariés à Paris en la Mairie
du premier arrondissement le seize mars mil huit cent trente neuf,
en quel enfant il a donné les prénoms Emile, Léonard
Charles, Antoine; a fait en présence des sieurs Norbert
Lecour, 40 ans, âgé de cinquante deux ans, demeurant à Paris
Rue St Joseph n° 12, Et Louis Damiens Auguste Hubert rentier, âgé
de cinquante six ans, demeurant à Paris Rue de Clugy n° 106; agés
maternel du enfant; Dont le père et les témoins Signés
un nous après lecture, Agés Zola, Lecour, Hubert et Decan, maire.

« Pétivié conforme au registre par
par nous Maire du Troisième arrondissement de Paris
le vingt huit avril mil huit cent quarante »

Il est dû pour le présent
extrait, SAVOIR: 6.
Timbre..... 1 25
Droit d'expédition... 0 75
TOTAL..... 2 »

NOTA. La légalisation coûte
0.25c. en sus des frais et
droits.

4101
rec. 1

Homme de lettres, Émile ZOLA était avant tout un homme indigné : « *je n'ai guère souci de beauté et de perfection, je me moque des grands siècles, je n'ai souci que de vies, de luttas, de fièvre...* » (Mes Haines)

Après une enfance mouvementée et une vie de bohème, Zola rencontrera sa future épouse Eléonore Alexandrine, originaire du Morvan.... Mais ce n'est pas sa biographie qui m'intéresse ; on peut la retrouver sur de nombreux sites. Non ce qui me passionne, c'est son souci du détail, sa méthode expérimentale :

- le Paris de la Goutte d'Or, dans l'Assommoir
- le Paris de la Bourse, dans l'Argent
- le Paris des Grands Boulevards, comme dans Au Bonheur des Dames.

Journaliste politique et engagé – son combat pour la révision du procès de Dreyfus notamment – Zola enquête sur le terrain et se renseigne

- ce qu'il a vu et entendu,
- par des documents écrits, des livres sur « matière », des notes que lui donnent des amis,
- et ensuite, « *l'imagination, l'intuition font le reste* ».

Pour « Germinal » il n'hésitera pas descendre dans une fosse et remplir ses carnets d'enquête. Sacré personnage...



La devise préférée
de monsieur ZOLA

Pour en savoir plus :

[Fiche GENEANET \(1\)](#)

[Fiche GENEANET \(2\)](#)

[La grève à l'origine du « Germinal » de Zola](#) (Retronews)

[Émile Zola - Grand Ecrivain \(1840-1902\)](#)

[Fils de quelqu'un, fils de personne](#) (France Culture)

[Zola naturaliste, Zola journaliste : de Germinal à Dreyfus](#) (France Culture)

[Conférence Emile Zola : le conteur humaniste des Batignolles - Lucien Maillard](#)

[Germinal, la vie des mineurs](#)

LE CHALLENGE : voilà c'est fini...



Comme dit la chanson, [voilà c'est fini....](#) Jusqu'au prochain Challenge en 2022 !



LE MAG
Généalogie & Co